

Le  
Printemps

de  
septembre

P

RE

Dossier  
de  
presse

S

S

Sur les  
cendres de  
l'hacienda

17.09

—

17.10

E

2021



# Sommaire

- 4 — Intentions
- 6 — Expositions
- 32 — Espace public
- 37 — Événements
- 44 — Informations pratiques
- 45 — Remerciements

# Intentions

En ce moment si particulier et après plus d'un an de vie culturelle et artistique au ralenti, le Printemps de septembre revient à Toulouse et en Occitanie, soulignant une nouvelle fois que la création contemporaine est un élément précieux de notre société, une manière essentielle de penser le monde, ses changements, et sa complexité. Après l'annulation de l'édition 2020, nous sommes très heureux de nous tourner vers l'avenir. L'équipe du festival, ses partenaires et les artistes se sont mobilisés pour réinventer un projet dans de nouveaux espaces et un nouveau contexte, en honorant la très grande majorité des invitations.

La précédente édition du festival a connu un succès retentissant avec 218 000 visiteurs. Nous espérons vous recevoir aussi nombreux pour la troisième et dernière édition de Christian Bernard qui a invité une cinquantaine d'artistes, de toutes les générations, à présenter leur travail dans plus de vingt-cinq lieux de Toulouse et de ses environs, formant ainsi un riche parcours dans la ville.

Annoncer une nouvelle édition est toujours une joie mais cette année revêt un caractère singulier puisqu'elle marquera également les 30 ans du festival, et autant d'années de créations, de collaborations et de découvertes. Dix ans à Cahors, vingt ans à Toulouse, des dizaines de commissaires d'expositions, des centaines d'œuvres produites, plus de 1800 artistes invités... et toujours le même désir d'innovation et d'ouverture au plus grand nombre, le même souci d'évolution et de développement. À la fois populaire et d'une grande qualité artistique, le festival soutient les artistes et la création contemporaine, accompagne la reconnaissance de figures majeures de la scène internationale et l'émergence de nouvelles générations et inscrit son projet dans un territoire. Une manifestation à la fois exigeante et accessible suscitant la curiosité par « une fête autour de l'art », dans une totale gratuité.

Pour fêter cet anniversaire, le Printemps de septembre mise sur le merveilleux et imagine un projet à ciel ouvert, une déambulation urbaine et artistique à la tombée du jour. Propice à la contemplation et à la rêverie mais aussi à la célébration et à la fantaisie, la nuit sera l'écrin principal de cet anniversaire, le bassin de la Garonne, son arène. Pour l'occasion, le festival renoue notamment avec un pan important de son histoire : la lumière. Traitement chromatique des éclairages publics, images en mouvement, œuvres faites de néons ou de bougies, mises en récit et en musique... autant de manières de sublimer la ville par un signal poétique et visible de tous. Qu'il s'agisse d'œuvres créées pour la circonstance, d'œuvres récentes, d'œuvres emblématiques jamais montrées à Toulouse ou de réactivation de pièces produites dans l'histoire du festival, ces projets ont tous été conçus, à l'invitation d'Anne-Laure Belloc, nouvelle directrice du festival, par des artistes visuels, musiciens, auteurs ou performeurs ayant déjà été invités au Printemps de septembre.

Un livre anniversaire viendra enfin célébrer ces 30 ans de festival. Un ouvrage qui abordera, dans une approche à rebours de la commémoration et de l'anthologie, quelques-unes des questions qui ont nourri et animé le Printemps de septembre ces 30 dernières années.

Mais cette année, il sera avant tout question de plaisir, plaisir de retrouver notre public, les artistes, une vitalité culturelle, plaisir de créer des rencontres et de voir le festival se déployer à nouveau à Toulouse et au-delà.

## Marie-Thérèse Perrin

Présidente-fondatrice

Dès avant l'apparition de la pandémie, nous avons choisi notre titre : *Sur les cendres de l'hacienda*. Ce n'était donc pas une anticipation de notre situation actuelle. Mais cette condition contrainte offre une image remarquable du monde dans lequel nous sommes jetés et qui nous apparaissait il y a trois ans comme le champ de ruines de nos illusions émancipatrices. Ivan Chtcheglov affirmait en 1958 dans le numéro 1 de *L'Internationale situationniste* : « Il faut construire l'hacienda. » L'idée de foyers fortifiés de résistance et de subversion semblait alors un horizon souhaitable. Cette idée, réinventée en 1991 par Hakim Bey et ses TAZ (« Zones d'Autonomie Temporaire »), s'est effondrée sous les assauts conjugués du progrès du libéralisme économique-politique et du désenchantement de la pensée critique.

Si l'hacienda a péri dans leurs flammes, que reste-t-il aux artistes sinon à se tenir debout dans ce désastre symbolique et à regarder au-delà ?

Dans la succession des éditions du festival, celle-ci fait suite à *Dans la pluralité des mondes* (2016) et à *Fracas et frères bruits* (2018). Ces trois titres forment un commentaire de notre condition contemporaine.

Comme dans les épisodes précédents, le festival se déploiera dans de nombreux lieux de la ville et de son voisinage. Il nous est essentiel de nous inscrire dans la géographie labyrinthique de la ville que nous souhaitons « affecter » ou émouvoir avec les artistes que nous invitons. Comme toujours, notre objet principal demeure l'exposition, ses formes et formats, sa capacité à nous transporter soudain.

Une cinquantaine d'artistes se répartiront dans vingt-huit lieux. Certains, très jeunes, présenteront les prémices de leur œuvre tandis que d'autres, décédés, parfois en 2020, verront saluée leur mémoire. L'art ne peut vivre sans mémoire ; c'est un flux tendu : les artistes se passent le relais les uns aux autres au fil du temps. Certains qui sont sortis des écrans radars méritent d'être rééclairés. L'histoire se doit d'effacer ses aveuglements. Chaque époque porte sur le passé un regard neuf qui refonde et ranime des œuvres délaissées. Un festival comme le nôtre voudrait aussi contribuer à traiter nos amnésies.

Discerner aujourd'hui ce qui fera demain sens pour notre époque est impossible. C'est pourtant là que se situe notre enjeu paradoxal. Au moins savons-nous nos limites et notre chance.

Au fil des espaces d'exposition apparaîtront peut-être des formes de voisinages, des convergences imprévues. Ainsi *Sur les cendres de l'hacienda* s'avèrerait non pas un thème que nous aurions voulu illustrer mais un prisme à travers lequel appréhender cette condition de l'artiste actuel dans la dés-orientation qui caractérise l'époque : tantôt en proie au heurt du réel (Yves Bélorgey, Tim Etchells, Gérard Fromanger, Shiva Khosravi, Elisa Larvego, Walid Raad, Lawrence Abu Hamdan, par exemple), tantôt tourné vers soi, le château de son imaginaire ou ce qu'une locution populaire appelait *la folle du logis*, autrement dit l'insistance du rêve (Antoine Bernhart, Cathryn Boch, Miriam Cahn, Mireille Cangardel, Adrien Dax, Chloé Delarue, Miryam Haddad, Natacha Lesueur, Christian Lhopital, Virginie Loze, Mathilda Marque Bouaret, Luisanna Quattrini, Christine Sefolosh, Eva Taulois ou Jean-Luc Verna, sans oublier l'« évocation contemporaine du réalisme fantastique » à travers la collection du fonds de dotation agnès b), tantôt encore concentré sur l'histoire formelle de sa pratique, sur ses enchaînements historiques et déroulant ses nouveaux possibles (Michel Aubry, Silvia Bächli, Katinka Bock, Toni Grand, Gyan Panchal, Maria Tackmann, par exemple).

Hommage sera aussi rendu à des artistes morts l'an dernier (Siah Armajani, Jean-Marie Krauth) ou il y a plus longtemps (Marie Bourget, Adrien Dax, Toni Grand, Kiki Kogelnik) et qui continuent de nous parler au présent de nos questions.

## Christian Bernard

Directeur artistique

# Expositions

Cette année, le festival s'installe pour la première fois dans plusieurs espaces : l'Hôpital La Grave, la Prairie des Filtres, le MATOU, la Chapelle des Cordeliers, le Centre Culturel Henri-Desbals et Trentotto.

Dans cet ancien *showroom*, l'exposition est conçue comme le « générique » du festival, chaque artiste invité-e y présente une œuvre ou un petit ensemble d'œuvres donnant un avant-goût de la présence plus importante qui leur est consacrée dans un autre lieu du parcours. Trentotto accueille également quatre œuvres propositions de trois générations d'artistes, donnant le ton de l'édition : *De toutes les couleurs*, *peinture d'histoire*, un immense tableau de Gérard Fromanger, engagé et lumineux, manière de *Guernica* contemporain ; un portrait par Yan Pei-Ming de Xavier Douroux, figure éminente de l'art contemporain,

disparu en 2017 et dont la mémoire demeure une boussole essentielle pour les acteurs institutionnels et indépendants ; un ensemble de dessins d'Antoine Bernhart que son monde érotique et cruel tient à l'écart depuis cinquante ans, et enfin *Le Stand* de Louise Turner, espace de vente de multiples d'étudiant-e-s en art.

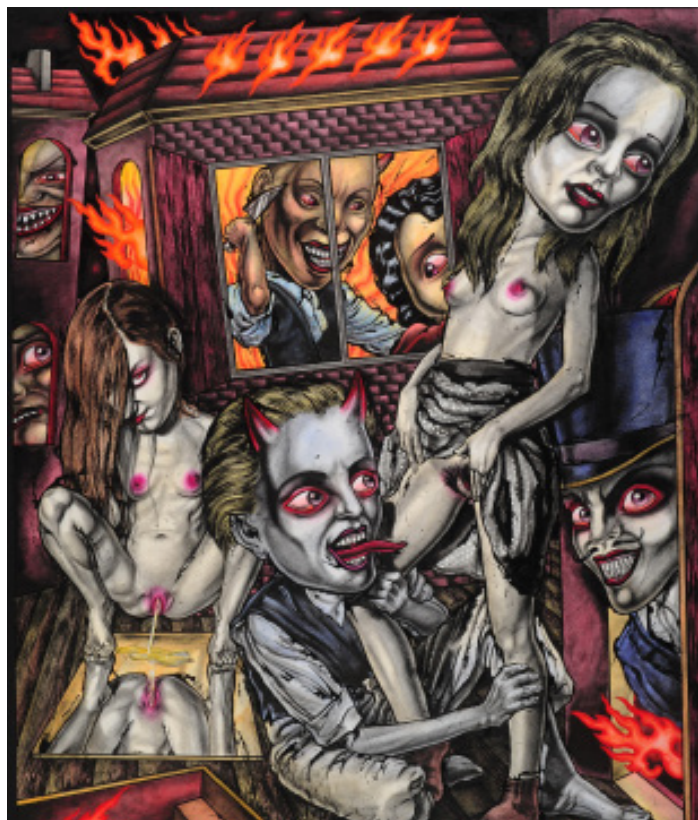
## Antoine Bernhart

dessin

**Né en 1950 à Strasbourg (France), il y vit et y travaille.**

Antoine Bernhart peint des scènes de sadisme extrême dans des décors de boîtes à musique : les personnages, comme des poupées, jouent les victimes et les bourreaux en se pliant dans toutes les positions qu'autorise la mécanique des corps. Autour de ce petit théâtre du sévice, la forêt obscure s'épaissit de présences menaçantes et des châteaux brûlent. Théâtre de la cruauté, visions joyeuses, grotesques, ou infernales, angoisses et extases du sexe et de la torture, les peintures d'Antoine Bernhart ne sont pas sans rappeler celle de ces romans dits « noirs » du dix-huitième siècle. Mais derrière l'effroi que provoque ces images, on perçoit un rire strident. Un rire qui rit du reste de l'humanité, de ses craintes, de ses superstitions et même de ses valeurs.

Membre du groupe néo-surréaliste *Phases* dès 1968, Antoine Bernhart s'en détachera plus tard et évoluera dans les sphères punks, en réalisant de nombreuses illustrations pour des groupes de psychobilly comme *Cramps* ou *The Meteors*. À partir des années 1990, il se fascine pour la culture érotique japonaise et son travail se radicalise dans un mélange *trash* et subversif de scénettes. Son travail a été montré au Musée Tomi Ungerer, Strasbourg (2016 et 2017), au Musée de l'érotisme, Paris (2009), à la galerie Bongoût, Berlin (2008, 2007, 2005, 2003, 2000), au MAMCO, Genève (2008 et 2015).



Antoine Bernhart, *Sans titre*, 2018, aquarelle, encres japonaises, gouache et crayons de couleur sur papier, 54 x 73 cm.

## Coude'pouce

**Le Stand**  
boutique éphémère

Coude'pouce promeut et diffuse le travail d'étudiant-e-s en étude artistique (art, design, architecture, cinéma...). Cette plateforme en ligne est un espace de monstration pensé par et pour ces étudiant-e-s et a pour vocation de sortir les travaux des murs de l'école et de leur offrir une nouvelle visibilité. *Le Stand*, projet de boutique éphémère lancé par Louise Turner en 2018, est la partie vente de l'activité de l'association.

À Trentotto, *Le Stand* proposera toutes sortes de productions étudiant-e-s à la vente : des affiches, des cartes postales, des originaux...

# Gérard Fromanger

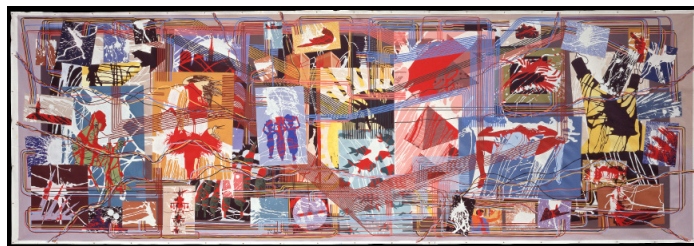
*De toutes les couleurs, peinture d'Histoire, 1991 / 1992*  
peinture

**Né en 1939 à Pontchartrain (France), il vit et travaille entre Paris et Sienne (Italie).**

L'œuvre de Gérard Fromanger participe à une réflexion vibrante, profonde et multicolore sur les fluctuations du monde et de l'histoire de l'art. Disciple de César, ami de Prévert et des frères Giacometti, complice de Godard, Foucault et Deleuze, il fait de ces liens avec la scène intellectuelle et artistique un élément moteur de son travail. Dans les années 1960, il est l'un des protagonistes de la Figuration narrative aux côtés d'Erro, Klasen, Monory, Rancillac, Télémaque et d'autres. En mai 1968, le rouge domine sa palette. Avec Godard, il réalise des films-tracts et avec Arroyo, Rancillac et d'autres, et fonde l'Atelier populaire des Beaux-Arts qui fera déferler des milliers d'affiches sur tout Paris. À partir des années 70, l'industrialisation de la France sous Georges Pompidou, l'impérialisme capitaliste naissant, l'émergence d'une société de l'information et de la communication de masse offrent de nouveaux sujets à sa pratique picturale militante. Procédant par séries, chaque œuvre de l'artiste en appelle une autre. Une œuvre qui par-delà les mutations fréquentes affirme sa permanence : une peinture ouverte sur le monde et en même temps pleinement consciente d'elle-même. Au fil des décennies, son art « figuratif et conceptuel », comme certains critiques d'art se plaisent à le définir, n'a rien perdu de sa force, ni de sa fraîcheur, entre figures stylisées et couleurs en aplats.

Le Printemps de septembre montrera *De toutes les couleurs, peinture d'Histoire, 1991/1992*, une toile monumentale de neuf mètres de long.

Gérard Fromanger participe dès 1964 à des expositions collectives (Salon de Mai, Salon de la Jeune Peinture, Salon Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, etc.) dans lesquelles il obtient quelques prix importants. Une trentaine de rétrospectives lui sont consacrées dans le monde, notamment en 2016 au Centre Pompidou, en 2012 à la Fondation Leclerc à Landerneau, et plus d'une centaine d'œuvres sont entrées dans des collections publiques et privées.



Gérard Fromanger, *De toutes les couleurs, peinture d'Histoire, 1991 / 1992*  
FNAC 02-663, Centre national des arts plastiques, Gérard Fromanger / Cnap.

# Yan Pei-Ming

*Xavier Douroux, portrait d'un ami*  
peinture

**Né en 1960 à Shanghai (Chine), il vit et travaille entre Dijon (France) et Paris.**

Yan Pei-Ming arrive en France au début des années 1980, il s'installe à Dijon où il intègre l'École des Beaux-Arts. Il s'empare rapidement du portrait, un genre considéré comme mineur en Chine, et se fait remarquer par une première série de Têtes de Mao. Prix de Rome en 1993, Yan Pei-Ming réalise depuis de nombreux portraits d'après modèles ou documents, d'anonymes ou d'icônes (Michael Jackson, Jean-Paul II, Bruce Lee, ...). L'illustration du statut et du pouvoir dans le portrait traditionnel est particulièrement importante pour son travail, qui renoue avec les archétypes des conventions de représentation séculaires. Parallèlement, depuis le milieu des années 1990, il réactive la tradition de la peinture d'histoire. S'inscrivant dans la lignée de peintres tels Goya, David, Delacroix ou Géricault, Yan Pei-Ming transforme les images médiatiques des *boat people*, la guerre d'Irak, le 11 septembre en des scènes intemporelles



où se lit le destin tragique de l'humanité. Du fort au faible, de la compassion à la violence, ses autoportraits morts ou en Christ, portraits de son père mourant, mais aussi représentation de fauves ou d'armes de guerre dressent une fresque sans concession de son temps.

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Dijon, les portraits de Yan-Pei Ming ont fait l'objet d'expositions au Petit Palais, Paris (2019-20), au Musée d'Orsay, Paris (2019-20), au Musée des Beaux Arts, Montpellier (2019), à la Galerie Thaddaeus Ropac, Paris (2018), à la Villa Médicis, Rome (2016) ou encore au Musée du Louvre, Paris (2009).

# LE CHÂTEAU D'EAU ET LE CENTRE CULTUREL HENRI-DESBALS

1, place Laganne, 31300 Toulouse  
128, rue Henri Desbals, 31100 Toulouse

## Serge Boulaz

**Attention, n'oubliez personne !**  
projet participatif

**Né en 1975 à Genève, où il vit et travaille.**

Serge Boulaz est un faiseur et un conteur d'histoires, nourri de mille et une expériences, mille et une rencontres, mille et une vies. Amateur de toutes choses, spécialiste de rien du tout, l'homme semble résister à toute typologie et se présente à nous, simplement, telle une espèce de poète humaniste, un brin décalé, mais toujours agi par un profond désir : faire de la vie ordinaire, une aventure peuplée de gens extraordinaires. Alors, parce qu'il ne saurait gaspiller pareille invitation, sinon « bestiale », réjouissante, hier encore cireur de chaussures au Mexique, il est aujourd'hui enseignant et artiste à Genève et en terres occitanes ; et demain... ?

Pour le Printemps de septembre, l'artiste imagine un projet participatif pour la rive gauche de Toulouse. *Attention, n'oubliez personne !* offre aux participant-e-s l'occasion d'être exposé-e-s pendant le festival. Un projet en trois temps, un temps de collecte de photos prises aux *smartphones*, un temps pour la réinterprétation de ces photos en peinture par des élèves, étudiant-e-s, amateur-ric-e-s, artistes, et un temps de restitution à travers deux expositions, au Château d'Eau et Centre culturel Henri-Desbals où seront présentées toutes les peintures réalisées. Un jury paritaire composé d'acteurs impliqués dans le projet sélectionnera soixante peintures qui seront affichées sur les quais de la ligne A du métro des stations Saint-Cyprien à Basso Cambo, sur le Pont-Neuf et chez les commerçant-e-s de la Rive Gauche.

Projet réalisé en partenariat avec la direction de l'animation socioculturelle de la ville de Toulouse et Tisséo, avec le soutien du Département de la Haute-Garonne, de la Drac Occitanie, de la Fondation d'entreprise Banque Populaire Occitane et de la Ville de Genève.

Les peintures ont été réalisées par : les CM1/CM2 des écoles élémentaires Elsa Triolet et Soupetard ; les 3e des collèges Clémence Isaure, Georges Sand et Louis-Nicolas Vauquelin ; les étudiant-e-s de 1ère et 2ème année DN MADE Espace et Innovation Sociale du Lycée Rive Gauche ; les élèves de l'École de Commerce et de Culture Générale Aimée-Stitelmann à Genève ; les élèves des ateliers d'art-plastique des centres culturels Henri-Desbals et Alban Minville ; les jeunes élèves des cours publics de l'isdaT ; les jeunes filles de l'association d'éducation populaire et laïque Voir et Comprendre ; et des publics individuels mobilisés lors de rencontres-ateliers en visio.



Serge Boulaz, *Attention, n'oubliez personne !*, 2021.

# LA CHAPELLE DE L'HÔTEL-DIEU

2, rue Viguerie 31300 Toulouse

## Clemens von Wedemeyer

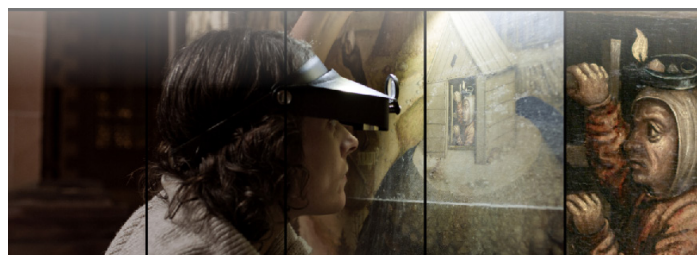
*Ausbeutung, oder wie man die Oberfläche durchbricht*  
installation vidéo

Né en 1974 à Göttingen (Allemagne), il vit et travaille entre Berlin et Leipzig (Allemagne).

Clemens von Wedemeyer crée des films et des installations vidéo à mi-chemin entre la réalité et la fiction reflétant les structures de pouvoir dans les relations sociales, l'histoire et l'architecture. Son œuvre explore les idées d'utopie et de dystopie. Simultanément, avec une extrême méticulosité, l'artiste glane dans le médium cinématographique les précédents historiques et les ambiguïtés politiques, les facultés formelles et les tournures stylistiques. Dans son *cinema about cinema*, des aspects normalement cachés de la production d'un film – comme l'habillage d'un décor ou le casting des acteurs – sont incorporés dans le montage final aux côtés d'actions scénarisées et improvisées. En passant du drame au documentaire, von Wedemeyer crée des couches successives d'ambiguïté dans son travail et pousse ainsi le spectateur à remettre en question les conventions du théâtre, du cinéma, des reportages et de la télé-réalité.

L'oeuvre a été réalisée avec Paula Ábalos, Emerson Culurgioni, Charlotte Eifler, Deborah Jeromin et Mikhail Tolmachev.

Clemens von Wedemeyer a participé à la Chicago Architecture Biennial en 2020, au Festival du Film à Cologne en 2008, à la documenta 13 de Kassel (2012), à la Biennale de Berlin (2006) ou encore à la première Biennale de Moscou (2005). Des expositions monographiques lui ont également été consacrées, notamment au Haus der Kulturen der Welt, Berlin (2021), à l'Auditorium du Louvres, Paris (2019), au MIEFF, Moscou (2019), à la Tate Modern, Londres (2015) au MoMA, New York (2007), à l'ARGOS Centre for Art and Media, Bruxelles (2007).



Clemens von Wedemeyer, *Ausbeutung, oder wie man die Oberfläche durchbricht*, 2020, 5-channel video installation, stereo sound, loop, 12 min.

## HÔPITAL LA GRAVE

place Bernard Lange, 31300 Toulouse

Le réfectoire de l'ancienne école de sages-femmes de l'Hôpital de la Grave, mis à disposition par le CHU de Toulouse, a été réaménagé grâce au mécénat principal du Groupe Pierre Fabre, et avec le soutien de FP01 architectes, EXECO, GB Énergies et Dauphiné Isolation 31.

## RÉFECTOIRE

exposition collective

## Éric Baudart

sculpture

Né en 1972 à Saint-Cloud (France), il vit et travaille à Paris.

avec Chloé Delarue et Gyan Panchal.

La pratique artistique d'Éric Baudart est avant tout instinctive, avec une certaine idée de l'art à la fois désuète et exigeante. Il est sensible à la chose physique, à la physicalité du monde et

des choses qui l'entourent. Un aspect de son travail consiste à saisir une logique matérielle du monde, à être attentif, alerte pour à réunir et optimiser les conditions favorables à l'émergence d'une forme, d'une idée. Il s'intéresse aux lois de la physique qui régissent les objets pour en libérer leur potentiel et créer les conditions d'une synthèse fulgurante, peu importe le degré de réalisme.

Éric Baudart a été exposé à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2011) et La Maison Rouge, Paris (2007), entre autres. Il a participé à des expositions collectives au Bass Museum of Art, Miami (2015), à La Centrale pour l'art contemporain, Bruxelles (2013), au Petit Palais, Paris (2008), au MAMCO, Genève (2007). En 2011, il reçoit le prix Meurice d'art contemporain. Son travail est conservé dans diverses collections, notamment Lafayette's Anticipations, le MFA, Boston et le MAMCO, Genève.



Éric Baudart, *Wrap 2.0*, dimensions variables, 2017.

## Chloé Delarue

sculpture

**Née en 1986 au Chesnay (France), elle vit et travaille à Genève.**

**avec Éric Baudart et Gyan Panchal.**

Chloé Delarue réalise des installations sous le titre TAFAA, acronyme pour *Toward A Fully Automated Appearance*. Il s'agit d'un système de perception qui s'alimente de la perspective d'une automatisation totale où l'entièreté des territoires techniques synthétisent nos émotions, le tangible, nos comportements afin d'en extraire leurs simulations effectives. En puisant dans un large spectre de techniques, elle conçoit des environnements composites où cohabitent les empreintes d'éléments naturels et ses ersatz artificiels, des assemblages d'objets manufacturés ainsi que des dispositifs numériques de génération d'images. Dans la mise en relation de ces différents matériaux, elle sonde ainsi la façon dont la technique, n'interagit plus de façon externe avec le vivant, mais plutôt de façon inséparable et fusionnelle.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Diplômée de la Villa Arson (Nice) et de la HEAD – Genève, Chloé Delarue a présenté ses installations dans de nombreuses expositions individuelles comme à Windhager von Kaenel, Zurich (2021), à la Villa du Parc, Annemasse (2020), au Musée des Beaux Arts, La Chaux-de-Fonds (2019), à la Salle de Bains, Lyon (2019), au Kunsthhaus, Langenthal (2019), Sonnenstube, Lugano (2017) ou encore à la Société des Arts de Genève (2016).



Chloé Delarue, *vue d'atelier*, 2021.

## Gyan Panchal

sculpture

**Né en 1973 à Paris, il vit et travaille entre Faux-la-Montagne (France) et Paris.**

**avec Éric Baudart et Chloé Delarue.**

C'est à partir d'objets glanés sur le bord des routes que les sculptures de Gyan Panchal prennent forme. Il récolte des objets trouvés (silo, gant, jouet...) mis au rebut du fait de leur obsolescence et dont la fonction, suspendue à mi-chemin, parle encore de rapports humains, d'adresses au dehors, à l'autre. Tel un chiffonnier, l'artiste les recueille à l'atelier et par des gestes attentifs, souvent réduits à leur plus simple expression (laver, couper, poncer, assembler, teinter...) il les

accompagne jusqu'au seuil d'eux-mêmes. Devenus sculptures, ces objets rendus au monde nouent avec celui-ci un juste déséquilibre.

Le travail de Gyan Panchal a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, au Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Étienne (2019) à la galerie Marcelle Alix, Paris (2018 et 2015) au Musée départemental d'art contemporain, Rochechouart (2017) chez Jhaveri Contemporary, Mumbai (2015 et 2012) à la Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc (2014) ou encore au Palais de Tokyo, Paris (2008). Ses œuvres ont été montrées dans les collections du Centre Pompidou, à la Biennale d'Art Contemporain de Rennes, au Carré d'art de Nîmes, au Crédac à Ivry-sur-Seine, à la Villa Arson à Nice, à la Fondation Ricard à Paris. Il organise également des expositions (« Être Chose » au CIAP de Vassivière en 2015) et enseigne la sculpture à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole.



Gyan Panchal, œuvre en cours, 2021.

## COUR DE L'HÔPITAL LA GRAVE ET LA CHAPELLE SAINT-JACQUES (SAINT-GAUDENS)

### Eva Taulois

**Née en 1982 à Brest (France), elle vit et travaille à Nantes.**

Depuis sa formation à l'École des Beaux-Arts de Brest, Eva Taulois s'intéresse à la souplesse des matériaux, à leur capacité à recouvrir un objet. Elle regarde de près des savoir-faire artisanaux et industriels et se les approprie. Elle dessine, taille, recouvre, modèle, peint, orchestre des scénographies et cherche des liens entre art minimal et art de la scène ainsi qu'entre abstraction et codes culturels. Ses œuvres et agencements d'objets sont marqués par le purisme, défini en 1918 par Amédée Ozenfant et Le Corbusier, doctrine moderne préconisant une fusion de l'art et de la vie, autour de formes simples, permutant peinture, sculpture, architecture, design, mobilier, vêtement. Chez l'artiste, tout est affaire de matière et de surface : la profondeur d'un velours, les reflets synthétiques d'un plastique, la rugosité du crépi... Les couleurs occupent également une place à part entière : flamboyantes, elles créent une rythmique et une atmosphère accueillante pour le visiteur.

Eva Taulois exposera simultanément au centre d'art La Chapelle Saint-Jacques, à Saint-Gaudens.

Le travail d'Eva Taulois a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives comme au Centre d'art contemporain Chanot (2019), Les Ateliers des Arques (2019) au Frac Bretagne et au Frac Pays de la Loire (2018) au Centre d'art contemporain Les capucins, Embrun (2017). Ses œuvres sont entrées dans les collections publiques du Frac Bretagne et du Frac Pays de la Loire, à l'Artothèque du Musée des Beaux-Arts de Brest, à l'Artothèque d'Amiens Métropole, Clermont Communauté et au Fonds départemental d'Ille et Vilaine.



Eva Taulois, vue de l'exposition *Elle parle avec des accents*, 2018, Frac des Pays de la Loire, Carquefou. ©Adagp, Paris, 2018. © Photo : Fanny Trichet.

# CENTRE CULTUREL SAINT-CYPRIEN ET MATOU

56 et 58, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

## Elisa Larvego

En tous lieux  
vidéo, photo

Née en 1984 à Genève (Suisse), elle y vit et travaille.

Elisa Larvego croit au temps long en photographie, celui de l'immersion au cœur d'un sujet, plutôt qu'à l'instant décisif. Pour cette série de photographies inédites, la jeune artiste suisse a séjourné dans des lieux d'accueil pour réfugiés, un espace d'urgence à Briançon et un squat à Lyon. À rebours des politiques migratoires déshumanisantes, elle s'intéresse au quotidien dans ces lieux de vie transitoire et aux petits gestes de solidarités. Elisa Larvego porte un regard sobre et percutant sur une réalité sociale qui dérange.

Avec le soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques ; avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, et de l'association Astrapia ; exposition subventionnée par la Ville de Genève. Les films ont été réalisés dans le cadre d'une résidence à Fieldwork : Marfa et avec le soutien de la Fondation Gandur pour l'Art.

Diplômée de l'École d'arts appliqués de Vevey puis de la HEAD de Genève, Elisa Larvego a exposé à la Temporary Chapel, Winterthur (2020), au Théâtre de l'Orangerie, Genève (2019), au théâtre Les Halles, Sierre (2018) et à l'Adresse du Printemps de septembre, Toulouse (2017). Elle a également participé à des expositions collectives à la Graves Gallery, Sheffield (2020) au Centre photographique d'Île de France (2019), au Museo de Artes Visuales, Bogota (2019) et au KINDL, Berlin (2018).



Elisa Larvego, *Paquerette, Charlotte, Aminata, Ibrahim et Kone, refuge solidaire, Briançon, 2019.*

## CIAM – LA FABRIQUE

bât. La Fabrique, 5, allées Antonio Machado, 31058 Toulouse

## Yves Bélorgey

peinture

Né en 1960 à Sens (France), il vit et travaille à Montreuil (France).

À partir des années 1990, Yves Bélorgey s'intéresse au paysage périurbain, et plus particulièrement à l'architecture collective des grands ensembles construits entre 1950 et 1970. Il entame alors un vaste projet de peintures monumentales qui répondrait à une commande publique fictive consistant à « peindre des immeubles collectifs comme des documents ». Construites selon un *modus operandi* précis, ses toiles sont une transcription picturale agrandie de ses propres photographies au format systématique de 240 cm par 240 cm, un écho assumé à la grille moderniste qui a fait du carré son motif. Systématiquement désertées de toute présence humaine directe, elles sont l'archivage méthodique et nostalgique de tout un pan délaissé de l'architecture moderniste et d'un projet social révolu.

Invité pour la prochaine édition du Printemps de septembre, Yves Bélorgey présentera *Images de l'intérieur*, une série de tableaux et de dessins inédits réalisés à partir de photographies de lieux d'habitation et d'immeubles de la ville de Toulouse, avec

comme point de départ du projet le Mirail. L'artiste montrera pour la première fois en France les tableaux pigmentaires, technique qu'il a mis en place en travaillant les tableaux directement au pigment sec, sur toile.

Avec le soutien de la Fondation des artistes.

Yves Bélorgey exposera simultanément à ppa architectures, aux côtés de Thomas Huber.

Le travail d'Yves Bélorgey est exposé dans de nombreuses institutions en France et en Europe. En 2012, le Musée régional d'art contemporain d'Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée, Sérignan, et le Stadthaus, Ulm, lui consacrent une exposition personnelle tandis que le MAMCO, Genève, lui dédie sa première rétrospective. Il est enseignant à l'ENSA Paris-Malaquais et donne également des conférences pour présenter son travail, comme à l'École Nationale Supérieure d'Arles en 2019.



© Yves Bélorgey, courtesy de l'artiste & galerie Xippas.

## LES ABATTOIRS, MUSÉE – FRAC OCCITANIE TOULOUSE

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, seront présentées trois expositions personnelles de Siah Armajani, Michel Aubry et Miriam Cahn, ainsi qu'une exposition collective, *La folle du logis*, avec Cathryn Boch, Marie Bourget, Rolino Gaspari, Miryam Haddad, Lawrence Abu Hamdan, Shiva Khosravi, Kiki Kogelnik, Jean-Marie Krauth, Natacha Lesueur, Christian Lhopital, Mathilda Marque Bouaret, Luisanna Quattrini, Walid Raad, Christine Sefoloshia et Jean-Luc Verna.

## Siah Armajani

sculpture

**Né en 1939 à Téhéran, il est décédé en 2020 à Minneapolis (États-Unis), où il vivait et travaillait.**

Siah Armajani, arrivé aux États-Unis au début des années 60, reste un artiste méconnu. Pourtant, il a réalisé de nombreuses installations publiques, aux États-Unis et en Europe, le pont *Irene Hixon Whitney* (1988) et le *Gazebo for Four Anarchists* (1993) sont peut-être les exemples les plus remarquables. Pour autant Armajani a travaillé tout au long de sa vie sur une série de petites sculptures d'atelier inspirées de l'imagerie de l'Amérique vernaculaire, du Bauhaus et du constructivisme russe. Son travail s'est développé à l'intersection de l'architecture, des mathématiques, de l'ingénierie et de la philosophie et a été stimulé par une recherche sur ce que l'art dans la sphère publique peut apporter à une communauté. Dans son manifeste *Public Sculpture in the Context of American Democracy*, Armajani note : « La sculpture publique est une recherche d'une histoire culturelle qui appelle une unité structurelle entre l'objet et son cadre social et spatial. Elle doit être ouverte, disponible, utile et commune. » Plus tard, Armajani reviendra à un engagement direct dans la politique, qui a caractérisé ses premières années en Iran : *Fallujah*



Siah Armajani, *Zaccho and Vanzetti Reading Room n°4* (Salle de lecture Sacco et Vanzetti n°4), 1994, FNAC 95301 (1 à 11), Centre national des arts plastiques.  
© Adagp, Paris / Cnap / Crédit photo : Aurélien Mole.

(2004-2005) et la série *Seven Rooms of Hospitality* (2015-2017) sont des œuvres clés de cette dernière période.

Maquettes, dessins, sculptures monumentales..., l'exposition proposera un promenade dans le travail de cet artiste qui, s'il avait un peu renoncé à son grand rêve d'artiste public, n'avait en rien renoncé à sa croyance en l'art adressé, en la vertu démocratique d'un art qui trouve ses formes dans le commun.

Dès la fin des années 1960, Siah Armajani participe à des expositions majeures au MoCA, Chicago (1969), au MoMa, New York (1970) ou à la documenta 5, Kassel (1972). Son travail est exposé et collectionné par de nombreuses institutions aux États-Unis et dans le monde. En 2011, la Meulensteen Gallery (New York) expose ses œuvres les plus anciennes. En 2018, le Walker Art Center (Minneapolis) organise sa première rétrospective. En 2010, il reçoit le prix Knight Fellow des United States Artists puis est décoré en 2011 Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

## Michel Aubry

installation

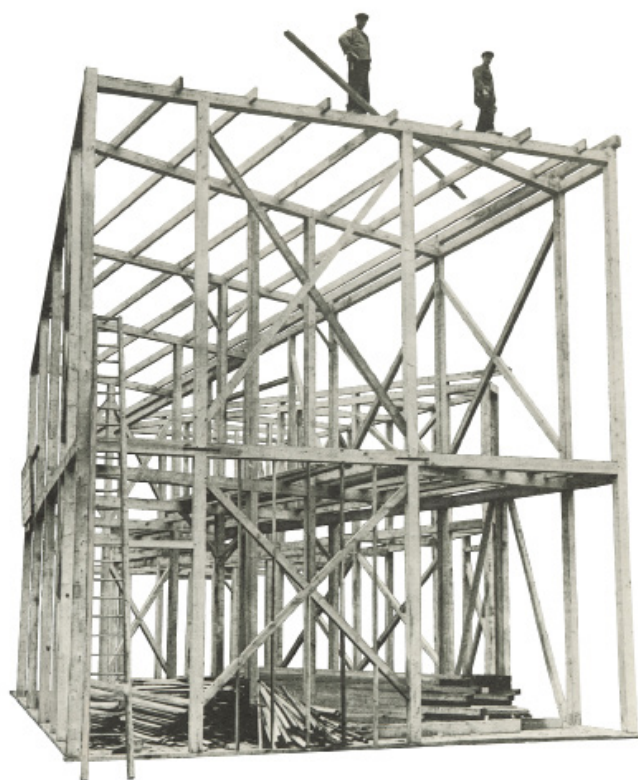
**Né en 1959 à Saint-Hilaire-du-Harcouët (France), il vit et travaille à Paris.**

Michel Aubry réalise depuis une quarantaine d'années une œuvre programmatique et protéiforme qui traverse les champs de la musique, de l'artisanat, du design et des arts plastiques et visuels. À partir d'un répertoire d'objets (roseau de Sardaigne, tapis afghan, mobilier et architecture constructiviste, costume militaire, etc.) qu'il cite, réplique et interprète insatiablement, Michel Aubry développe un travail sculptural érudit qui insiste sur les processus de fabrication archaïque en tant que traduction d'une mémoire et d'une culture fragmentées du passé. En 2013, lorsqu'il produit pour le Crédac (Ivry-sur-Seine) la maquette du Pavillon de l'URSS de Melnikov, il s'intéresse à l'histoire de sa construction : imaginé pour l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* de Paris en 1925, le Pavillon de l'URSS a subi d'intéressantes modifications. Pour de nombreuses raisons, notamment économiques, l'acier a fait place à une charpente en bois. Pour Michel Aubry, le basculement d'un projet de pavillon moderniste d'acier ou de béton à une architecture traditionnelle de bois est symbolique de ce moment où des rencontres et des frottements s'opèrent entre l'archaïsme, les savoir-faire et les volontés de changement et de radicalisme.

Dans le cadre du Printemps de septembre, Michel Aubry reconstruira, réinterprétera et mettra en musique une partie du Pavillon de l'URSS de Melnikov tout particulièrement destinée à la présentation des éditions. Cette architecture sera exposée aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Avec le soutien de la Fondation des artistes.

Le travail de Michel Aubry est montré dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, telles qu'à l'Aubette 1928, Strasbourg (2021), au Centre Pompidou-Metz et au MUCEM, Marseille (2020), la Galerie Eva Meyer, Paris (2017), au Centre Pompidou, Paris (2015), au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2013-2014), au Crédac d'Ivry (2013), à la Biennale de Sao Paulo, Brésil (2012), au Centre d'art contemporain de Sète (2008), au MAMCO, Genève (2003), au Casino Luxembourg (1997) ou encore à La Criée, Rennes (1991).



Michel Aubry, *Charpente du pavillon de l'URSS de Melnikov, 1925*, photomontage 2013.

# Miriam Cahn

peinture

**Née en 1949 à Bâle, elle vit et travaille en Suisse.**

L'artiste suisse Miriam Cahn est aujourd'hui une des artistes les plus reconnues de la scène actuelle. Depuis les années 1970 elle a fait de son art une expérience. Son œuvre est marquée par le corps et la performance qu'elle convie également dans ses sculptures, ses grands dessins gestuels au fusain ou ses fameuses peintures de silhouettes. Ses toiles qui combinent la douceur du halo au choc de la couleur deviennent aussi une expérience physique pour celui ou celle qui les regarde, qui y fait face, se confrontant ou se liant à ses personnages, féminins, masculins, féminins et masculins, nus, libres. Marquée par une attention au féminisme, son œuvre est aussi un humanisme qui a englobé avec l'humain l'ensemble du vivant, mais aussi ses opposés, la guerre, la bombe atomique, et plus récemment les noyés de l'exil. Outre des peintures sous forme d'installation, sont présentés aux Abattoirs un ensemble de *slide-show* dans lesquels apparaît une œuvre en constante transformation.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Les œuvres de Miriam Cahn ont été exposées dans le cadre d'événements tels que Art Basel (2019) et la documenta, Kassel (1982 et 2017). Elle a également exposé individuellement à la Städtische Galerie Offenburg (2015), au Centre Culturel Suisse, Paris (2014) ou encore au Wako works of art, Tokyo (2012).

**commissaire : Annabelle Ténèze.**



Miriam Cahn, *Verwandtschaften* (1989). Crédits photographiques: François Doury, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff.

## *La folle du logis*

exposition thématique

# Cathryn Boch

dessin

**Née en 1968 à Strasbourg (France), elle vit et travaille à Marseille (France).**

Cathryn Boch ne laisse pas indemne les supports qu'elle empoigne et malmène avec l'aiguille d'une machine à coudre, jusqu'à les boursoufler. Conjointement, les fragilités des papiers, les calques, les plastiques, percés sous les proliférations de fils laissent paraître un environnement en pleine mutation. Des cartographies, des plans, des topographies, des photographies aériennes, des images satellites sont les sources-matières de son travail. Elle y confronte les territoires et l'impermanence des frontières, comme les préoccupations sociales, politiques, et écologiques qui s'y inscrivent. Dans un rapport au monde qui se situe, se conjugue, se noue à l'expérience de l'espace mental. Les paysages-corps portent ici leurs propres tissus de suture. Pour Cathryn Boch les frontières, démarcations de territoire-migrations-occupations-altérations sont autant de cicatrices en échos au chaos des métamorphoses humaines et planétaires à venir.

Diplômée de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, Cathryn Boch a réalisé de nombreuses résidences en France et à l'étranger. Ses œuvres ont intégré des collections publiques et privées importantes, telles que celles du Centre Pompidou, des Frac Picardie et PACA, du Fond National d'Art Contemporain ou du Musée National d'Art Moderne. Elle participe régulièrement à des expositions collectives et des expositions personnelles lui ont été dédiées dans différentes institutions telles que le Frac PACA, Marseille (2019), le MAMCO, Genève (2009) et la Galerie Papillon, Paris (2019, 2017, 2013). En 2014, elle est lauréate du prix Drawing Now.



Cathryn Boch, *Sans titre*, 2019, carte maritime Méditerranée, carte topographique, collage papier, plastique, balle mousse jaune, fil de fer, épingles, 91 x 41 x 22 cm.



# Marie Bourget

**Née en 1952 à Bourgoin-Jallieu (France), elle est décédée en 2016 à Lyon.**

« Si je mets les choses à l'envers c'est pour que l'endroit me surprenne et surprenne le spectateur. Je voudrais, à travers mon travail, conduire à regarder les choses pour la première fois. » Les œuvres de Marie Bourget investissent et explorent avec humour et poésie, les interfaces entre le langage, la représentation et les objets qu'elle donne à voir. Comme les minimalistes, elle utilise des couleurs sobres en nombre limité et des matériaux élémentaires : le fer, le bois, le verre ou le papier. Ses œuvres s'inscrivent dans l'espace de manière graphique, utilisant les murs comme surfaces d'inscription, ou comme écrans de projection. Le travail de Marie Bourget est à la fois simple par son évidence plastique et complexe par les multiples sens générés par les croisements de l'image et du langage.

Marie Bourget a participé à la Biennale de Venise de 1986. Elle a notamment exposé à la Nave Gallery, Massachusetts (2013), à la Brooklyn Artists Coalition, New York (2012), à la Arc Gallery, San Francisco (2010), à la Michelangelo Gallery, Californie (2009), au MAMCO, Genève (1998), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1989) et au Guggenheim Museum, New York (1986).

# Miryam Haddad

peinture

**Née en 1991 à Damas, elle vit et travaille à Paris.**

Les peintures de Miryam Haddad oscillent entre figuration et abstraction, légèreté et gravité, tourment et frivolité. Elles demandent volontairement du temps. Là où faillit une vue photographique, seul l'œil humain peut en apprécier la matière, le geste, les très rares aplats, la puissance des empâtements, la complexité des juxtapositions, les frottements de brosses et les dépôts des couteaux. Ces toiles n'ont pas peur d'embrasser les couleurs et d'amener le vert absinthe à côtoyer le vermillon et les ocres, ou de superposer le violet profond à l'orange indien. Derrière cette effervescence presque chaotique, se camoufle une réalité plus complexe qui trouve écho dans le motif de fêtes galantes, mais dont on ne distingue plus le rire des larmes, la joie de l'angoisse.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017 et lauréate du prix Jean-François Prat en 2019, Miryam Haddad a exposé individuellement à la galerie Art : Concept, Paris (2020 et 2018), pour la Collection Lambert, Avignon (2019), et collectivement à la Eigen + Art gallery, Leipzig (2020), à Tomio Koyama Gallery, Tokyo (2020) et à la Fondation Cartier, Paris (2019).



Miryam Haddad, *La proie du soleil*, 2020, huile sur toile, 250 x 250 cm.

# Lawrence Abu Hamdan

**Walled Unwalled**  
installation vidéo

Né en 1985 à Amman, il vit et travaille entre Beyrouth et Berlin.

Après un passé de musicien, Lawrence Abu Hamdan se tourne vers les arts visuels tout en conservant un intérêt marqué pour les questions liées au son. À travers la production de documentaires audio, d'installations audiovisuelles, de vidéos, de sculptures, de photographies, d'ateliers de travail et de performances, son travail aborde les intersections entre le sonore et le politique. Ses analyses et enquêtes ont été utilisées comme preuves auprès de la Cour britannique du droit d'asile et comme plaidoyers pour des organisations telles qu'Amnesty International et Défense for Children International, en collaboration avec le laboratoire Forensic Architecture au sein duquel il est professeur associé.

Le festival présentera une installation vidéo intitulée *Walled Unwalled*. L'artiste y examine une série de cas légaux dans lesquels l'accusation repose sur des sons perçus au travers de murs, de portes ou de sols. Il en analyse les éléments de langage, des cris, des bruits divers, pour reconstituer un historique. Une manière de considérer comment les structures solides sont de moins en moins capables de contenir le flot d'informations ou de maintenir la barrière entre le privé et l'espace public.

L'œuvre fait partie de la collection des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Le travail de Lawrence Abu Hamdan a été montré à la 58e Biennale de Venise, à la 11e Biennale de Gwanju, aux 13e et 14e Biennale de Sharjah, au Hammer Museum (Los Angeles), au Portikus (Francfort), au Casco (Utrecht), au MACBA (Barcelone), au Moderna Museet (Stockholm). Ses œuvres font partie des collections des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, du MoMA, du Guggenheim, du Van AbbeMuseum, du Centre Pompidou et de la Tate Modern. En 2019, il reçoit le Turner Prize pour son exposition *Earwitness Theatre* et sa performance *After Six*.



Lawrence Abu Hamdan, *Walled Unwalled*, 2018, collection les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse / © Lawrence Abu Hamdan ; courtesy Mor Charpentier, Paris.

# Shiva Khosravi

vidéo

Née en 1987, Isfahan, Iran, elle vit et travaille à Genève.

Les œuvres de Shiva Khosravi sont influencées par l'Iran, dont elle est originaire. Elle s'intéresse à l'influence de la colonisation culturelle occidentale sur l'évolution de la condition des femmes iraniennes et réalise des vidéos à partir d'archives, de recherches et d'images de presse. Parfois, elle détourne les sujets délicats à travers l'humour, une stratégie puissante beaucoup utilisée en Iran à cause de la censure. En essayant de mettre en évidence l'ambiguïté entre la fiction et la vérité, elle crée des atmosphères perturbatrices et révélatrices pour qui les regarde.

Le Printemps de septembre présentera deux vidéos traitant de la censure médiatique des cheveux des femmes en Iran. *Don't let you hair with the wind blow* (2020) montre des femmes de dos, cheveux découverts ; une simple image qui ne pourrait être diffusée en Iran, tandis que *My Stealthy Freedom* (2018), filmée avec un téléphone, est un soutien au mouvement White Wednesday.

Shiva Khosravi a fait ses études en biologie en Iran. À vingt-deux ans, elle décide de quitter son pays afin de poursuivre ses études en Suisse. En 2020, elle est diplômée d'un Master en Arts Visuels à la HEAD – Genève et remporte le Prix de la Ville de Genève et de la Fondation Adolphe Neuman avec l'installation vidéo traitant de la censure en Iran. Son travail a été présenté au Centre d'Art Contemporain, Genève (2021), à la White Space Black Box, Neuchâtel (2017) et au Museum für Naturkunde Berlin (2016).



Shiva Khosravi, *Don't let you hair with the wind blow*, 2020, still, vidéo, 5 min 32.

# Natacha Lesueur

photographie

**Née en 1971 à Cannes (France), elle vit et travaille à Paris.**

Depuis 1993, Natacha Lesueur photographie presque exclusivement le corps, dans des mises en scène savamment composées où la couleur joue un rôle primordial. Ses préoccupations artistiques s'articulent autour du corps, de l'apparence, de l'apparat et de la relation intime que la chair et les aliments entretiennent. Ce corps a été soumis dans différentes séries d'images à différents traitements qui relèvent à la fois de la contrainte, de la mise en scène, et du masque (entre parure et camouflage). Elle produit des séries, qui se suivent sans se ressembler, se déploient en une infinie variété où des notions comme le motif, le tour de force, ou encore le trompe l'œil résonnent entre elles et font unité même du travail. Natacha Lesueur emploie le corps comme une surface d'inscription, un support plus ou moins régulier pour les préparations culinaires ou les empreintes qu'elle y dépose.

Natacha Lesueur a fait ses études à la Villa Arson à Nice. Elle est lauréate du prix Ricard en 2000 et résidente à la villa Médicis à Rome de 2002 à 2003. Elle a exposé individuellement à la galerie de la Marine, Nice (2015), au Musée national Marc Chagall, Nice (2014), à la Fondation Ricard, Paris (2013) ou encore au Centre Pompidou, Paris (2009). Un ouvrage rétrospectif de son œuvre a été édité par le MAMCO de Genève en 2011.



Natacha Lesueur, *Tête fée brûlée*, 2020, série *Les humeurs des fées*, 62 x 42 cm. Monotype à la mine de graphite sur éprouvette photographique pigmentaire fine art.

# Mathilda Marque Bouaret

peinture

**Née en 1992 à La Ciotat (France), elle vit et travaille entre Toulouse et Paris.**

Mathilda Marque Bouaret est un drôle de numéro c'est pourquoi sa peinture est aussi de cette nature : un terrain de jeu, mais celui d'un jeu grave, d'un équilibre tendu entre le badin et le sérieux. Le monde que peint l'artiste est apparemment sans queue ni tête – même s'il est plein d'animaux et autres humains qui ne manquent ni de l'une, ni de l'autre – mais il nous enchante. Devant la peinture de Mathilda Marque Bouaret, nous nous sentons bête. Se sentir bête, se sentir idiot, idiot comme est le réel chez Clément Rosset. L'idiot est singulier, l'antonyme de pluriel, c'est dire sa rareté. Sa peinture est ainsi.

Mathilda Marque Bouaret est diplômée de l'isdaT en 2016. Elle est lauréate du prix *Le Choix du Printemps* (2017) et co-lauréate du prix *Novembre* à Vitry (2019). Son travail a été exposé à l'Atelier W, Pantin (2019), à la Galerie Municipale Jean Collet (2019) et à l'Adresse du Printemps de septembre (2017).



Mathilda Marque Bouaret, *Sans titre, momentané*, 2020, peinture à l'huile sur toile tendue sur châssis, 162 x 130 cm.

# Walid Raad

*Sweet Talk : Commissions (Beyrouth) \_ Solidere 1994-1997*  
installation vidéo

**Né en 1967 à Chbanieh (Liban), il vit et travaille entre New York (États-Unis) et Beyrouth.**

Walid Raad développe son œuvre autour de l'histoire tourmentée de son pays d'origine, le Liban, dont il est le témoin depuis son enfance. Il travaille autour de procédés plastiques tels que le montage, le détournement ou le déplacement pour créer des distorsions poétiques et sémantiques dans les médias qu'il manipule. En collectant, modifiant et créant des photographies, des textes ainsi que des vidéos, il met en scène la question du document, de l'archive relative aux événements qui ont secoué son territoire natal, entre guerres civiles et troubles communautaires. L'artiste cherche à jeter le doute sur le mode documentaire et à questionner en profondeur la construction de l'histoire.

Le Printemps de septembre présentera *Sweet Talk : Commissions (Beyrouth) \_ Solidere 1994-1997* (2019), une vidéo panoramique monocanal.

Lauréat de la Bourse Guggenheim en 2009, Walid Raad participe à la Biennale de Venise en 2003 et à la documenta 11 en 2002. Il a exposé à la Centquatre, Paris (2018), à la Whitechapel Gallery, Londres (2010) ou encore au Museum für Gegenwart, Berlin (2006).



Walid Raad, *Sweet Talk : Commissions (Beyrouth) \_ Solidere 1994-1997*, 2019, vidéo, still recadré.

# Christine Sefolosa

dessin

**Née en 1955 à Montreux (Suisse), elle y vit et travaille.**

Christine Sefolosa dessine dès son enfance des animaux qui reflètent ses états d'âme. Elle s'est formée en autodidacte et son univers s'est constitué au fil d'une vie dense en voyages, lectures, rencontres et expériences hors du commun. C'est à sa vie à Johannesburg, entre 1975 et 1983, qu'elle doit la découverte de l'utilisation de matériaux hétéroclites. L'artiste a une pratique inspirée, visionnaire, nourrie par ses rêveries, ses questionnements sur le monde et un long travail plastique de transformation de la matière. Son art nous entraîne dans le cycle de la vie, du ventre de la mère à la terre, de l'animal à l'homme, de la vie éveillée à l'état de rêve, de la poésie, à la réalité brutale de la nature. Christine Sefolosa évoque le mythe, la métaphore et les histoires anciennes, et nous confronte à la dure réalité de notre existence.

Avec le soutien de Prohelvetia, Fondation Suisse pour la culture.

Les œuvres de Christine Sefolosa ont fait l'objet d'expositions individuelles à la Galerie les Yeux fertiles, Paris (2020), au Château de Chillon, Veytaux (2019), à la Cavin-Morris Gallery, New York (2019), à Miyawaki Gallery, Kyoto (2017), ou encore à la Galerie Dettinger-Mayer, Lyon (2017). Elle a également participé à des expositions collectives comme, entre autres, au Kunstmuseum, Thurgau (2021), au Musée Jenisch, Vevey (2020-2021), à la Galerie les Yeux fertiles, Paris (2020), au American Folkart Museum, New York (2019-2020), à la La Coopérative-Collection Cérés Franco, Montolieu (2018) à la Cavin-Morris Gallery, New York (2017 et 2015) et à la galerie Polad-Hardouin, Paris (2016, 2015, 2013 et 2009).



Christine Sefolosa, *Sans titre*, 2021, techniques mixtes en superposition sur Japon, 210 x 140 cm.

## Tim Etchells et Hugo Glendinning

*Empty Stages*  
photographie

---

**Né en 1962 à Stevenage (Royaume-Uni), Tim Etchells vit et travaille entre Sheffield et Londres.**

**Né en 1961 au Royaume-Uni, Hugo Glendinning vit et travaille à Londres.**

Initié bien avant le début de la pandémie, *Empty Stages* (Scènes vides) est un projet photographique au long cours qui depuis 2003 répertorie les plateaux désertés, dans une variété de contextes – théâtres, mais aussi pubs, centres de conférence, salles paroissiales. À travers ces lieux de spectacle momentanément abandonnés, l'oeuvre explore les salles en tant qu'espaces d'imminence et d'attente – invitant le spectateur à imaginer les différents types d'événements qui pourraient y avoir lieu.

Exposition réalisée en partenariat avec le Théâtre Garonne | Scène Européenne.

Le travail de Tim Etchells a été présenté au Lichtparcours, Braunschweig (2020), au Baltic Center of Contemporary Art (2018) à la Cubitt Gallery, Londres (2015), à Manifesta 9 et Manifesta 7, Rovereto (2012 et 2008), à l'October Salon Belgrade (2010) ou encore à la Biennale de Goteborg (2009). Tim Etchells est représenté par Jenkins Johnson Gallery (San Francisco et New York), Vitrine (Londres et Bâle) et Ebensperger-Rhomberg (Berlin, Strasbourg et Vienne).

Hugo Glendinning travaille comme photographe depuis vingt-cinq ans. Sa production touche aussi bien les industries culturelles que l'art contemporain, la performance et le travail de documentation. Il a travaillé avec la plupart des grands théâtres britanniques et est régulièrement mandaté par la SRC, le National Theatre, le Royal Opera House et de nombreux producteurs du West End Theatre et son travail est régulièrement publié et exposé.

## Katinka Bock Toni Grand

installation, sculpture

**Née en 1976 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne),  
Katinka Bock vit et travaille entre Paris et Berlin.**

**Né en 1935 à Gallargues-le-Montueux (France),  
Toni Grand est décédé en 2005 à Mouriès (France).**

Le travail de Katinka Bock s'enracine dans une pensée discursive de la sculpture, de la photographie et du langage. La forme est souvent le résultat d'un processus où le rationnel et l'imprévu se rencontrent. Chacune de ses installations définit un espace et semble souvent lutter contre la claustrophobie des espaces d'exposition; tendant à ouvrir les portes, les fenêtres, les murs pour s'échapper, ou pour laisser entrer la pluie. Utilisant la céramique, du bois, du bronze et du cuivre, elle crée des formes qui explorent la temporalité et l'espace, les territoires et leurs habitants, leurs histoires et rumeurs. Le processus de l'altération naturelle fait partie d'un mouvement continu entre les espaces extérieurs et intérieurs, l'espace d'exposition, le site de production et l'espace mental. La sculpture est le cœur de son travail, la photographie se situe à la périphérie pour déplier avec curiosité la précarité de notre espace commun et humain.

Pour son exposition aux Jacobins, l'artiste accueillera parmi ses œuvres des sculptures de Toni Grand (1935-2005). Ce sera donc un duo avec la figure majeure de la sculpture en France durant les années soixante-dix et quatre-vingt. Tous deux partagent une attention au processus qui donne forme, une sensibilité aux propriétés des matériaux, une réflexion sur les données fondamentales de la sculpture et le sens du paradoxe, de l'étrangeté ou de la surprise. Il n'est pas fréquent de voir ainsi un-e artiste exprimer ainsi son admiration pour un aîné. Il ne s'agit pas ici de transmission mais de relève : un-e artiste prend toujours la suite de ce qui le-la précède.

En 2019, Katinka Bock fait partie des artistes nommés pour le Prix Marcel Duchamp. En 2012 elle est résidente à la Villa Médicis et elle reçoit le 14e Prix de la Fondation Ricard en France et le Prix Dorothea von Stetten en Allemagne. Ses récents projets solo ont été présentés au Artium Museum, Vitoria-Gasteiz (2021), à la Kestnergesellschaft, Hannover (2020) et à Pivo, Sao Paulo (2019). En 2018, elle réalise un important cycle d'expositions au Kunstmuseum Winterthur, au Mudam Luxembourg et à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes. Elle publie régulièrement avec Roma Publications, Mer Paperkunstalle, Abäke, Paraguay Press. Depuis 2013 elle publie la série *One of Hundred* en coopération avec Louis Lüthi.

Les sculptures de Toni Grand se caractérisent par une économie de moyens et un certain dépouillement. Posées au sol, parfois adossées contre le mur, elles tendent à une géométrisation parfaite qui reste cependant toujours perturbée par la forme naturelle du matériau à laquelle elle est assujettie. Après avoir appris son métier de sculpteur dans divers ateliers parisiens, il expose dès le milieu des années 1960. Il participe à la Biennale de Venise en 1982 et à la documenta 10 de Kassel en 1997. Des musées européens importants lui consacrent des expositions personnelles, parmi eux le Centre Pompidou à Paris (1986), le Musée d'art contemporain de Lyon (1989), le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig à Vienne (1994) et le Musée des Beaux-Arts de Nantes (2003). À côté de son activité artistique, il a enseigné dans plusieurs écoles d'art en France.



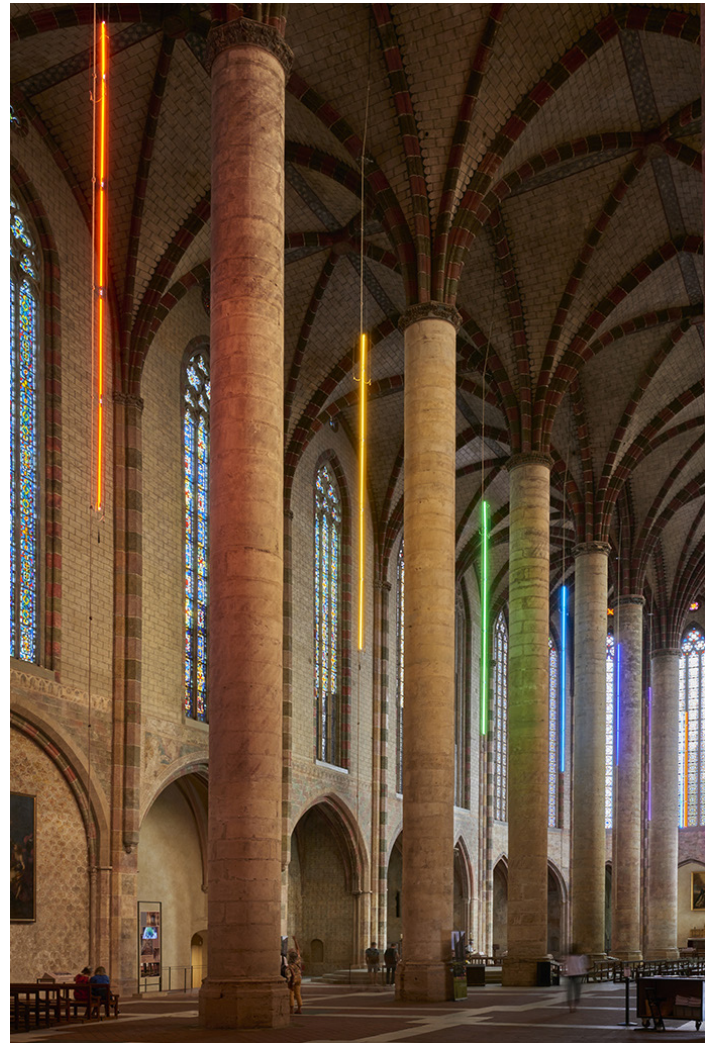
Katinka Bock, *Spoon-/,* 2021, cuivre, acier. Photo: Katinka Bock. Courtesy l'artiste et Gallery 303 New York.

Né en 1938 à Istanbul (Turquie), il vit et travaille à Paris.

Pour l'édition 2018 du Printemps de septembre, Sarkis a réalisé dans l'église des Jacobins une installation lumineuse et sonore aujourd'hui offerte par le festival à la Ville de Toulouse. Entre les piliers de l'imposante colonnade à la verticalité vertigineuse, il suspend sept tubes fluorescents en cristal déroulant les couleurs de l'arc-en-ciel. Dans le chœur, un faisceau rassemble ces sept tubes et s'allume et s'éteint au rythme d'une respiration apaisée. Ainsi Sarkis déroule-t-il tout au long de ce plan de séparation le cortège des couleurs qui disent la lumière, entendue sous toutes ses métaphores: vie, joie, diversité, conciliation, ascension, etc. Ce plan retrouvé de l'élévation morale et spirituelle s'y emblématise tandis qu'une bande sonore, réalisée avec le musicien Jacopo Baboni Schilingi, diffuse doucement à nos pieds, dans le chœur, les bruits du dehors, bruits ordinaires de la vie commune, bruits des épisodes météorologiques, bruits du temps qui passe, toute une rumeur du monde extérieur qui glisse sa redondance ou sa discrédance entre les visiteurs et les bruits « en temps réel », entre le monde matériel et le monde spirituel. Quelle taille donner aux tubes lumineux qui rythment la nef ? Sarkis a choisi un multiple de l'unité de mesure en usage pour la construction de l'église, la « canne de Toulouse », soit un peu moins d'un mètre quatre-vingt. *Mesure de la lumière*, c'est le titre de cette œuvre, c'est aussi ce qu'elle fait, mesurer le lieu et la lumière. D'où les cordes à nœuds qui pendent le long des tubes et en mesurent la taille. On voit que Sarkis habite ce monument d'exception avec l'humilité du respect qu'il lui inspire et l'empathie qu'il éveille en lui. Le passé ne passe pas, quand les artistes le ramènent au présent.

Mécène principal Groupe Pierre Fabre avec le soutien des Amis du Printemps de septembre.

Sarkis étudie le français, la peinture et l'architecture intérieure à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul. En 1967, il remporte le prix de peinture de la Biennale de Paris. Il est exposé dans de grands musées internationaux tels que le Centre Pompidou, Paris ou encore le MAMCO, Genève, où une grande rétrospective intitulée « Hôtel Sarkis » lui a été consacrée en 2011. Il participe également à de nombreuses expositions internationales telles que la documenta de Kassel, les biennales de Sydney, de Moscou, ou encore d'Istanbul.



Sarkis, installation, *Mesure de la lumière*, couvent des Jacobins 2018  
© Le Printemps de septembre. Photo : Damien Aspe.

## LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES

50, rue Gambetta, 31000 Toulouse

## Adrien Dax et l'activité surréaliste à Toulouse

Né en 1913 à Toulouse, il y est décédé en 1979.

commissaire : Raphaël Neuville.

Peintre et dessinateur, Adrien Dax fait partie du groupe surréaliste réuni autour d'André Breton après 1948. Son œuvre et l'appareil théorique qui l'accompagne contribuent au renouvellement de l'automatisme pictural. Dax en pense un nouveau paradigme notamment nourri d'éléments empruntés

aux sciences ou à l'ésotérisme, l'inscrivant dans le sillage de l'automatisme absolu. La production de l'artiste, marquée par une démarche expérimentale, se distingue par l'invention de nouveaux procédés techniques et par un vocabulaire plastique qui laisse la part belle au biomorphisme. Les années de jeunesse d'Adrien Dax mêlent avant-gardes, lutte antifasciste et engagement révolutionnaire. Elles contribuent à lui donner le recul nécessaire pour participer pleinement à l'action collective du groupe surréaliste, faisant de lui un des principaux animateurs du mouvement après-guerre, bien qu'il ait volontairement occulté son œuvre.

À l'occasion de cette exposition, plusieurs œuvres de l'artiste Mireille Cangardel seront présentées.

Les œuvres d'Adrien Dax ont été exposées à la Galerie Convergences, Paris (2014), à la Galerie Loin-de-l'œil, Gaillac (2001), à la Galerie La Marée, Bruxelles (1980 et 1976), à la Galerie Carole Brimaud, Paris (1994) lors d'expositions individuelles. Il a également participé à des expositions collectives lors de l'Exposition surréaliste, Chicago (1976), au Modern Museet, Stockholm (1970) ou encore au Musée d'art moderne, Prague (1968).

# FONDATION ESPACE ÉCUREUIL POUR L'ART CONTEMPORAIN

3, place du Capitole, 31000 Toulouse

## Silvia Bächli

dessin

**Née en 1956 à Baden (Suisse), elle vit et travaille à Bâle (Suisse).**

La création artistique de Silvia Bächli s'articule en plusieurs temps : la visite du lieu d'exposition ; la création, principalement à la gouache, de nombreux dessins ; la sélection méticuleuse des productions ; et enfin l'assemblage de celles-ci en fonction de l'espace et de ses spécificités. La distance entre les dessins est aussi importante que les œuvres elles-mêmes, jouant le même rôle que la ponctuation en poésie ou les pauses en musique. En s'affranchissant des limites et frontières imposées par les bords de la feuille, elle raconte des histoires sans début ni fin, des histoires qui ne peuvent être apprivoisées avec des mots.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et de la Fondation d'entreprise espace écureuil pour l'art contemporain.

Silvia Bächli a représenté la Suisse lors de la Biennale de Venise de 2009. De nombreuses expositions lui ont été consacrées, notamment à LaBF15, Lyon (2021), à la Fondation Beyeler, Basel/Riehen (2019), à la Kunsthalle Karlsruhe (2019), au Kunstmuseum de Bâle (2018), au Centre Pompidou, Paris (2007), au Musée Serralves, Porto (2007) ainsi au MAMCO, Genève (2006). En 2007 elle est lauréate au prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain. Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques telles que celles du Centre Pompidou, Paris, du Dallas Museum of Art, Dallas, du MoMA, New York, ou encore la Pinacothèque d'Art moderne de Munich et au Museum für Moderne Kunst Frankfurt.



Silvia Bächli, *Côte à côte*, trois dessins, 2018-2021, gouache sur papier, 120 cm x 80cm, 75 cm x 55 cm, 102 x 72 cm. Photo : Silvia Bächli.



# Maria Tackmann

installation, sculpture

**Née en 1982 à Wattenwil (Suisse), elle vit et travaille à Wald (Suisse).**

Les œuvres de Maria Tackmann se traduisent par des installations de trouvailles, de traces, de résidus. Autant d'objets et de matériaux que l'artiste glane dans la nature et dans l'espace urbain, lors de voyages ou de balades. Cordes, pierres, écorces d'arbres, verre brisé, chutes de tissus, morceaux de bois, morceaux de briques: sur la base de leur forme naturelle ou par des interventions de découpe, pliage, fracturation, entrelacement, drapage, l'artiste les arrange et les juxtapose dans un cadre individuel de relation et de connexion. À travers un processus *in situ*, Maria Tackmann met ensuite ces stratifications et regroupements en relation les uns avec les autres dans l'espace d'exposition, orientés vers les murs, les tuyaux, les portes, les limites architecturales et les structures préexistantes, les entraînant dans un nouvel ordre spatial.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise espace écoreuil pour l'art contemporain.

La Cantonale Berne Jura a consacré à Maria Tackmann deux expositions en 2013 et 2019. Ses installations ont également été exposées dans le cadre d'une exposition personnelle au Wilhelm Hack Museum, Ludwigshafen (2018), et dans des expositions collectives au Centre d'art de Strasbourg (2019), à la Cité des Arts de Paris (2018), et au Kunstmuseum Thun, Thoune (2015).



Maria Tackmann, *cercler le carré*, 2018, Kunstmuseum Thun.

# CHAPELLE DES CORDELIERS

13, rue des Lois, 31000 Toulouse

# Moshekwa Langa

peinture, installation

**Né en 1975 à Bakenberg (Afrique du Sud), il vit et travaille à Amsterdam.**

**commissaire : Thierry Leviez.**

La pratique indicielle de Moshekwa Langa englobe le dessin, l'installation, la vidéo et la photographie, puisant des matériaux de son environnement immédiat pour enregistrer sa propre histoire et ses émotions. Influencé par son éducation dans une « patrie » de l'ère de l'*apartheid* rural qui ne figurait pas sur la plupart des cartes, Moshekwa Langa cartographie activement sa propre autobiographie dans son travail, en utilisant des personnes, des événements et des lieux importants de sa vie comme base pour réfléchir aux frontières physiques et psychologiques. Les œuvres à grande échelle sur papier de Langa sont au cœur de ce projet – souvent oniriques dans leur apparence, elles résultent de l'accumulation de marques et d'actions éphémères et de la médiation d'éléments apparemment hétérogènes. Poétique et sentimentale, l'œuvre de l'artiste cherche à créer des visualisations d'événements et de sentiments non traduisibles dans la langue, et aux prises avec les qualités glissantes du sens.

Avec le soutien de Belin Promotion.

En 2021, le travail de Moshekwa Langa fera l'objet d'une exposition personnelle au Zeitz MOCAA, Cape Town, première exposition institutionnelle de son travail dans son pays d'origine. Des expositions personnelles passées du travail de Langa ont été présentées dans des lieux

tels que la Kunsthalle Bern, Suisse, Modern Art Oxford, Royaume-Uni, The Renaissance Society, Chicago, Krannert Art Museum, University of Illinois, Urbana-Champaign, entre autres. En 2018, le travail de Langa a été inclus dans *We Don't Need Another Hero*, 10e Biennale de Berlin, Allemagne, et *The Red Hour*, La 13e Biennale de Dakar, Sénégal. Langa a également participé à la Biennale de Lyon 2011, aux éditions 2010 et 1998 de la Biennale de São Paulo, aux éditions 2009 et 2003 de la Biennale de Venise et à la Biennale de Johanneburg 1997, organisée par Okwui Enwezor.

## GALERIE JEAN-PAUL BARRÈS

1, place Saintes-Scarbes, 31000 Toulouse

### Luisanna Quattrini

peinture

**Née en 1972 à Lima, elle vit et travaille à Bâle (Suisse).**

Luisanna Quattrini peint des visions d'un monde hors du temps, qui racontent des vérités d'aujourd'hui. Sous le chatoiement des couleurs fraîches, ces vérités recèlent de déconcertantes bizarreries. L'artiste semble cultiver une enfance du regard qui laisse voir le refoulé des adultes. Sur ses toiles, l'innocence le dispute à la régression, les raisons semblent régies par les corps, les instincts dominant l'urbanité ; dans ses sujets comme dans la matière elle-même, les fluides contrôlent les masses.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture.

Luisanna Quattrini exposera simultanément aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Luisanna Quattrini a étudié les beaux-arts à Lima, Florence et Genève, où elle a obtenu son diplôme de HEAD en 2005. Elle a exposé au Musée des Beaux-Arts La Chaux-de-Fonds (2018), au MAMCO, Genève (2015). Elle a remporté le Prix fédéral d'art 2007, et le Prix d'art Theodor Strawinsky 2005. Elle fait partie des collections privées du Musée des Beaux-Arts La Chaux-de-Fonds, du Crédit Suisse, du MAMCO, Genève, ainsi que d'autres collections privées d'Europe et d'Amérique.



Luisanna Gonzales Quattrini, *Perfect timing*, 2021, huile sur toile, 24 x 30 cm.

## GALERIE LE CONFORT DES ÉTRANGES

33, rue des Polinaires, 31000 Toulouse

### Christian Lhopital

dessin, sculpture

**Né en 1953 à Lyon (France), il y vit et y travaille.**

Christian Lhopital élabore une œuvre fondée essentiellement sur la pratique du dessin narratif et figuratif, qu'il soit couché sur papier, sur toile ou déployé sur de larges surfaces murales. L'artiste fait naître de ses compositions fluides ou complexes un univers foisonnant et poétique, marqué par le chaos miraculeux

de l'enfance, prenant parfois la forme de projections mentales grotesques dont on ne sait si elles procèdent du rêve ou du cauchemar. Le travail de Christian Lhopital paraît animé par la conviction profonde que le dessin recèle un champ infini de possibilités et de vagabondages grâce à la diversité des matériaux et procédés techniques. « Plus je dessine, plus je suis libre », dit-il. Toujours sur le fil de la joliesse et du mauvais goût, de l'illustratif et du fantastique, du pathétique et du burlesque, il nous fait partager sa vision singulière du monde, au confluent de l'intime et d'un questionnement universel sur la condition humaine. C'est dans la peinture blanche identique à celle des murs sur lesquels il dessine, que Christian Lhopital plonge des peluches pour les figer et créer avec humour et malice, des sculptures assemblages aux micro-narrations improbables jouant sur le leurre.

Christian Lhopital exposera simultanément aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse et au Pavillon Blanc Henri-Molina, Médiathèque | Centre d'art de Colomiers.

Diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 1976, Christian Lhopital participe à la Biennale de Lyon en 2011. Il a montré son travail dans de nombreuses institutions, comme au CRAC Le19, Montbéliard (2020), au Pavillon blanc, Colomiers (2020), à la Galerie Michel Descours, Lyon (2019), au Drawing Lab, Paris (2018), au MAMC, Saint-Etienne (2013), au MAC Lyon (2008), au MAMCO, Genève (2003).



Christian Lhopital, *Un autre monde*, 2013, poudre de graphite, aquarelle, acrylique et crayons sur papier, 114 x 130 cm. © adagp.

## GARE TOULOUSE MATABIAU

64, boulevard Pierre Semard, 31500 Toulouse

### Jean-Luc Verna

dessin

Né en 1966 à Nice (France), il vit et travaille à Paris.

Se définissant lui-même comme un artiste pluridisciplinaire, la pratique de Jean-Luc Verna touche autant le domaine des arts plastiques que celui des arts vivants et de l'art vidéo. Cette diversité fait écho à la notion d'œuvre d'art totale et dans cette démarche, Jean-Luc Verna investit jusqu'à son propre corps, qu'il tatoue, perce et maquille. Celui-ci devient alors un support de création en lien direct avec sa pratique du dessin. Le dessin est pour Jean-Luc Verna « la colonne vertébrale de [son] travail » à partir de laquelle se développent ses autres pratiques, et fait ainsi chez lui l'objet d'un protocole précis. Du papier, il passe au calque puis à la photocopie avant d'être frotté au trichloréthylène et transféré sur un autre support, pour finalement être rehaussé de crayon de couleur, pierre noire, plumes, strass et maquillage.

Exposition réalisée en partenariat avec SNCF Gares & Connexions et avec le soutien du Centre d'Art Nomade.

Jean-Luc Verna exposera simultanément aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Le travail de Jean-Luc Verna a été présenté à l'occasion de nombreuses expositions personnelles, notamment, pour les plus récentes, à Air de Paris, Romainville (2021), au Musée d'Histoire Naturelle, Toulouse (2018), au MACVAL, Musée d'art contemporain du Val de Marne, Vitry sur Seine (2016), au MAMCO, Genève (2001). Jean-Luc Verna participe également régulièrement à des expositions collectives, notamment au Musée d'art moderne de la ville de Paris (2021), à la galerie du jour agnès b., Hong Kong (2020), au Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen am Rhein (2018), au [mac] musée d'art contemporain de Marseille (2018), à La Biennale du Québec (2017), au Centre Pompidou, Paris (2017), ou encore au CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (2014).



Jean-Luc Verna, *Station to Station*, 2020, transfert de dessin sur papier Bristol rehaussé de crayon et fards, unique. © Tous droits réservés. Courtesy l'artiste et Air de Paris, Romainville.

## Yves BÉLORGEY

peinture

Yves BÉLORGEY exposera simultanément au CIAM – La Fabrique.

## Thomas Huber

peinture

**Né en 1955 à Zurich (Suisse), il vit et travaille à Berlin.**

L'œuvre de Thomas Huber n'a connu que très peu d'évolution stylistique, elle s'est amplifiée, déployée, comme si son art contenait sa propre utopie dès ses premières toiles. On remarque une constance thématique et iconographique qui donne ainsi l'image d'une identité artistique quasi intemporelle. Il propose une œuvre singulière et analytique conçue comme une sorte de récit autour de la peinture elle-même, sa fabrication, sa mise en espace. Il montre l'idée d'une image, il représente un monde mental avec une sobriété de moyens. Dans l'œuvre de Thomas Huber, le tableau est fondamental, il est le moyen d'accéder à la fois au monde réel et au monde imaginaire. Ses peintures sont une image dans l'image, une mise en abyme de mise en abyme, un tableau dans le tableau... Par de multiples procédés, le spectateur est situé dans les tableaux. L'artiste l'invite à plonger à l'intérieur de ses toiles. Beaucoup des travaux de Thomas Huber se situent dans l'étude de ce passage d'un lieu à un autre, le tableau est cet entre-deux.

Thomas Huber a exposé ses peintures lors de nombreuses expositions individuelles comme à la Skopia, Genève (2019 et 2015), au Aargauer Kunsthau, Aarau (2018), à la galerie Akinci, Amsterdam (2017), au musée des Beaux-Arts, Rennes (2017), ou encore au festival International d'Art de Toulouse (2014). Il a également participé à des expositions collectives telles que Icons. *What we humans worship* au Kunsthalle Bremen, Bremen (2019).

## LIEU-COMMUN, ARTIST RUN SPACE

25, rue d'Armagnac, 31500 Toulouse

### *Un autre monde /// Dans notre monde*

exposition collective

« À l'échelle du cosmique, seul le fantastique a des chances d'être vrai. » Ce postulat énoncé par Teilhard de Chardin au milieu du XXe siècle constitue une excellente entrée en matière pour accéder à cet autre monde, niché à l'intérieur de notre monde, auquel le titre de cette exposition fait référence.

UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE questionne tous azimuts notre rapport au réel à travers de nombreux domaines de la création et de la connaissance, aux frontières de

**commissaire : Jean-François Sanz, directeur  
artistique du Fonds de dotation agnès b.**

**liste d'artistes en cours.**

la science, de la tradition, du fantastique, de la science-fiction et, *in fine*, du réel. L'exposition ravive ainsi une quête de savoir visant à dépasser l'apparente contradiction entre matérialisme et spiritualisme, aux croisements de l'art et de la technologie, de l'érudition et de la culture populaire, de l'avéré et de l'imaginaire. Centré autour du réalisme fantastique, mouvement majeur de la contre-culture des 60s, ce projet ambitieux – dans la lignée de l'ouvrage de Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des magiciens* et de la revue *Planète* – de montrer que le fantastique peut résider au cœur-même du réel et qu'il suffit parfois d'observer le monde qui nous entoure en se libérant des dogmes qui guident notre rapport moderne au savoir pour le percevoir dans toute son étrangeté.

Ce projet, initié à la galerie du jour agnès b. en 2016, a pris des formes variées, de l'exposition collective itinérante au laboratoire d'expérimentation épistémologique. À travers une sélection d'œuvres éclectiques, il met en évidence le caractère précurseur de cette aventure éditoriale et artistique – qui, contrairement à d'autres avant-gardes comme le surréalisme ou l'Internationale Situationniste, n'a pas fait école –, ainsi que la pertinence toujours actuelle de ses thématiques de prédilection.

Lieu-Commun et le Printemps de septembre invitent Jean-François Sanz à imaginer un nouveau chapitre à ce projet où le noyau dur d'artistes constitué au fil ses pérégrinations s'enrichit d'œuvres issues de la collection des Abattoirs et de travaux d'artistes de la scène locale sélectionnés en collaboration avec Manuel Pomar, directeur artistique de Lieu-Commun, artist run space.

Une exposition coproduite avec  
le Fonds de dotation agnès b.

## BBB CENTRE D'ART

96, rue Michel Ange, 31200 Toulouse

## Kiki Kogelnik

dessin, sculpture

**Née en 1935 à Bleiburg (Autriche), elle est décédée en 1997 à Vienne.**

**commissaires : Cécile Poblon et David Lemaire.**

Sur une scène artistique majoritairement masculine, l'artiste autrichienne Kiki Kogelnik n'a cessé d'interroger le corps, alliant féminisme et technologie. En 1961, elle quitte son Autriche natale pour s'installer à New York. Ce changement de continent s'accompagne d'un changement de style. Ses œuvres toujours plus colorées délaissent l'abstraction pour aborder la question du corps, sous différents angles : social, médical et technologique. Elle observe que les corps façonnés par la société de consommation s'en trouvent dénaturés. Ils perdent tout relief, jusqu'à devenir des enveloppes vides, interchangeables et démontables, envoyés dans l'espace ou dispersés sous les bombes; c'est l'ambivalence du progrès. À la fois graves et légères, les œuvres de Kiki Kogelnik naviguent dans un monde à la fois dystopique et utopique où la science y est aussi oppressante et destructrice que libératrice et créatrice de sens.

Avec le soutien du Forum Culturel  
Autrichien.

Le travail de Kiki Kogelnik est régulièrement montré à l'occasion d'expositions personnelles et collectives : à la MOSTYN Gallery, Llandudno (2020), au Musée des beaux-arts de la Chaux-de-Fonds (2020), au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice (2020), à la galerie Mitchell-Innes & Nash, New York (2019), à la Simone Subal Gallery, New York (2018), à la galerie Natalie Seroussi, Paris (2017), à la König Galerie, Berlin (2016) ou encore à la Modern Art Oxford Gallery (2015).

## Damien Aspe

Né en 1973 à Toulouse, il vit et travaille entre Toulouse et Paris.

Le travail de Damien Aspe consiste à mêler deux espaces, l'un étant celui de la réalité matérielle du monde, l'autre celui d'une réalité dite virtuelle. La pixellisation, la modélisation, la simulation ou l'utilisation de signes iconiques de nos sociétés de l'hyper-communication interviennent dans chacune de ses œuvres, que ce soit conceptuellement ou techniquement. En jouant à inverser les sens de lecture et à placer le spectateur au cœur d'un système informatique, les œuvres de Damien Aspe offrent une vision de notre société régie par des outils qui bien souvent lui échappent.

Pour cette édition, Damien Aspe a conçu une œuvre installative qui comporte, outre une paroi de plâtre, une machine à graver qui reproduit, agrandi à la taille de la paroi, la gravure trouvée sur une coquille de moule à Java et qui daterait de 500.000 ans. Le curieux zigzag irrégulier qu'elle creuse dans la surface blanche pourrait nous sembler un geste lyrique relevant de l'expressionnisme abstrait ou, plus simplement, un graffiti rageur et son ablation du mur. Mais qu'une machinerie assez sophistiquée soit ici à l'œuvre laisse à penser que ce trait ne vient pas de nulle part. Cette œuvre ne produit donc pas seulement un dessin mural en négatif, elle propose, ce faisant, de mettre ses pas dans ceux du « premier homme ».

Le travail de Damien Aspe a été présenté au China Museum of Digital Arts, Pékin (2015), à la K11 Art Foundation, Hong-Kong (2014), à la Gaîté Lyrique, Paris (2012), au Centre Pompidou (2009 et 2008), aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse (2007), ou encore au MAMCO, Genève (2004).

installation

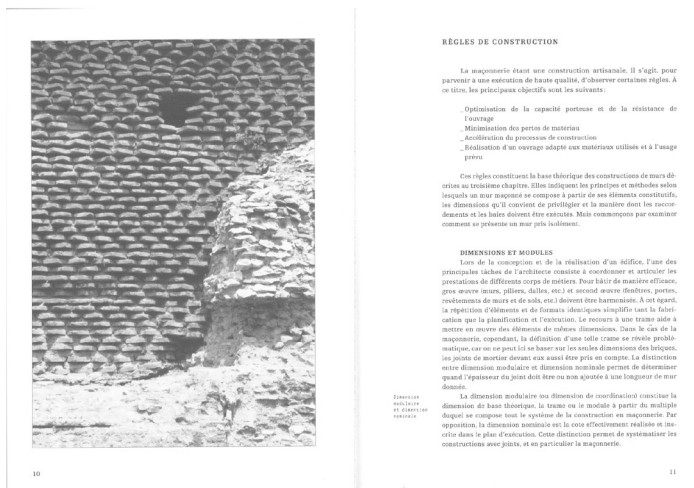


Damien Aspe, *L'Origine de l'Art*, 2019, gravure sur mur, 185 x 265 cm, détail.

## FP01

Entièrement bâti en briques foraines, ce pavillon concentre en un point différentes fonctions (bar, espace scénique, gradin). Le matériau – le même que celui des murs de l'école des beaux-arts – est mis en œuvre juste posé, par empilement simple ou appareillage complexe mais sans mortier ni découpe. Cette stratégie de conception fait de l'assemblage un moment transitoire de la vie de la matière, qui retrouvera d'autres lieux et d'autres usages une fois la manifestation terminée. Toute recherche de pérennité est aussi une recherche de malléabilité. La brique est un matériau souple pour celui qui sait la regarder. À la fois industrielle et traditionnelle, matériaux du passé et du futur, elle est un vecteur de transmission des savoir-faire et de collaboration. Le pavillon sera ainsi assemblé par des étudiant·e·s de différentes écoles de la région. Pour FP01 il s'agit de penser chaque projet comme un patrimoine à venir et de placer la question du temps au centre de la réflexion et par l'intelligence constructive et la maîtrise de

## Le Pavillon rouge installation



© Tous droits réservés.

la matière, rechercher la sérénité qu'apporte la pérennité. Faire patrimoine c'est proposer des bâtiments qui transcendent l'héritage du passé, répondent parfaitement aux questions du présent et offrent la trame de futurs. FP01 défend une architecture bien construite, faite pour durer et cherche, par la raison à la rendre lisible et transmissible, à lui donner une signification collective.

Avec le soutien de l'École des Arts et des  
Matières Albi, de la Briqueterie de Nagen  
et de Terreal.

# L'ADRESSE DU PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

2, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

## Jean-Marie Krauth

**Né en 1944 à Haguenau (France), il y est décédé en 2020 ;  
il vivait et travaillait à Strasbourg (France).**

Jean-Marie Krauth a élaboré pendant plus de quarante ans une pratique de l'art fondée sur la mémoire des lieux, qui, au travers d'interventions diverses (sculptures, installations, cartels, livres, néons), cherchait à en révéler, ou du moins, à en interroger la poésie. Enseignant à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg à partir de 1973, il a dirigé l'atelier métal, co-fondé l'option art, créé l'option objet, assuré la direction de l'école de 1988 à 1992 et engagé le projet de galerie « la Chaufferie ».

En 2019, Jean-Marie Krauth reçoit le prix Bob Calle du livre d'artiste. Son travail a bénéficié d'expositions personnelles notamment au MAMCO de Genève (1999), au CRAC Alsace d'Altkirch (1994), et a été montré lors d'accrochages collectifs aux Abattoirs, Toulouse (2013), CEAAC de Strasbourg (1999), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (en 1984 et 1988), au Magasin de Grenoble (1986), au Musée d'Art Moderne de Strasbourg (1982), au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1980), au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1980).

# Espace public

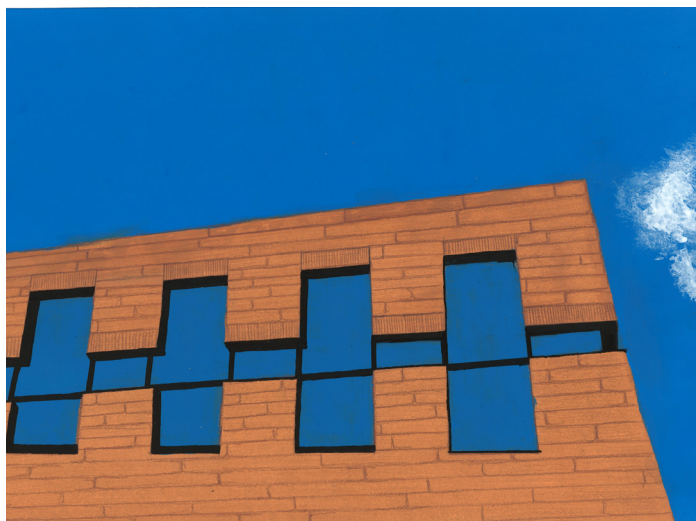


# PONT-NEUF ET MÉTRO

## Serge Boulaz

*Attention, n'oubliez personne !*  
reproductions de peintures

Des reproductions de peintures réalisées par les participant.e.s au projet participatif *Attention, n'oubliez personne !* et sélectionnées par un jury paritaire composé d'acteurs impliqués dans le projet seront affichées sur les allées piétonnes du Pont-Neuf et sur les quais de la ligne A du métro entre les stations Saint-Cyprien et Basso Cambo.



© Tous droits réservés.

# BASSIN DE LA GARONNE

## Emilie Ding

installation lumineuse

LES  
30  
ANS

**Née en 1981 à Fribourg (Suisse), elle vit et travaille à Berlin.**

Le travail plastique d'Emilie Ding est influencé par l'architecture et les ouvrages du génie civil. Les lois physiques et les grands principes structurels à l'œuvre dans de telles constructions servent de métaphore à l'intérêt plus vaste que porte l'artiste aux systèmes visibles et invisibles qui enclosent notre quotidien. Ainsi le champ lexical de la physique du bâtiment (contrainte, résistance, système, force, ...) est une manière de révéler les rapports de force frontaux ou plus diffus que l'être humain entretient avec son environnement et son histoire. S'appropriant des éléments de l'esthétique minimaliste, Emilie Ding produit des pièces à la mesure des lieux, à la mesure physique avec des œuvres volontiers monumentales et à la mesure contextuelle, rejetant une lecture ornementale.

Pour cette édition, elle imagine une œuvre pour l'espace public avec comme seule indication qu'elle soit visible la nuit.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture.

Diplômée en 2008 de la HEAD à Genève, elle est lauréate de plusieurs prix dont le Swiss Art Awards ou le Prix Grolsch. Ses œuvres sont exposées à travers l'Europe et notamment à Kanal Centre Pompidou (Bruxelles), au MAMCO (Genève) ou au Palais de Tokyo (Paris).



Emilie Ding, *Tesla*, 2016, © Diane Arques ADAGP, Paris, 2016.

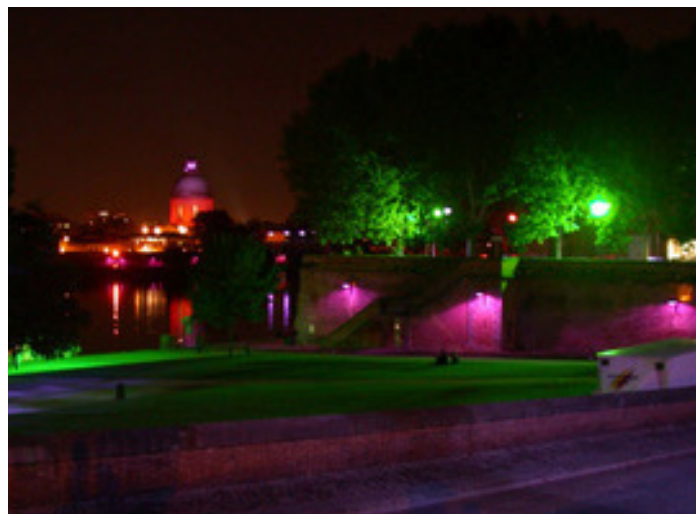
**Né le 29 juin 1954 à Toulouse, il vit et travaille à Lyon (France).**

Laurent Fachard colore la nuit des villes depuis plus de quarante ans. Depuis « Aix, Ville ouverte aux Saltimbanques » et « Chalons dans la rue » en 1974, « Villeurbanne en fête » dans les années 80, la recréation de la « Fête des Lumières » à Lyon en 1998 jusqu'à aujourd'hui « Les Grandes Eaux Nocturnes » de Versailles, il est l'auteur de concepts d'éclairage éphémères et pérennes originaux.

Invité par le Printemps de septembre à Toulouse en 2001, 2002 et 2003, Laurent Fachard réactive cette année son projet de traitement chromatique de l'éclairage public. Jouant avec les teintes et les intensités, sans ajouter la moindre source lumineuse, les projets de Laurent Fachard sont des expériences sensibles et sensorielles à l'échelle de la ville. Ce travail lumineux a également une fonction signalétique puisqu'il met en lumière le bassin de la Garonne, arène privilégiée de la célébration des 30 ans de la manifestation. À cela s'ajoute, pour l'édition 2021, une production inédite sur la chaussée du Bazacle.

Avec le soutien principal d'EDF Hydro Sud-Ouest, de Rosco et Stanley.

Laurent Fachard a réalisé des environnements lumineux dans plusieurs villes de France, comme au Château de Versailles (2020), au cœur de ville historique et Arènes de Nîmes (2013), sur les quais rive gauche de la Garonne à Bordeaux avec Michel Corajoud (2009), ou encore pour le Printemps de Septembre de 2001 à 2003.



© Laurent Fachard, Mise en couleur urbaine, Place de la Daurade Toulouse, 2002.

## PASSAGE RAYMOND VI

# Virginie Loze

fresque murale

**Née en 1964 à Toulouse, elle y vit et y travaille.**

Après avoir réalisé de grands formats sur papier au moyen de techniques graphiques, parfois associés à des projections vidéo ou à des matériaux, Virginie Loze peint à présent sur toile et crée des œuvres *in situ* et dans l'espace public. Elle crée une imagerie peuplée de figures hybrides, de personnages étranges pris dans des situations cocasses, révélant des menaces qui défient l'individu et les atteintes portées à son intégrité. Ces créatures surgissent avec cynisme et humour dans une prolifération insolite et facétieuse de fragments d'histoires, servant d'armature symbolique à des préoccupations sociétales. La peinture de Virginie Loze est un rêve, une hallucination, un exutoire mis en image.

Diplômée de l'institut supérieur des arts de Toulouse, Virginie Loze a notamment exposé au lycée de Mirepoix (2020), au centre Henri Desbals, Toulouse (2019), au Printemps de septembre, Toulouse (2018, 2005). Elle a également participé à des expositions collectives à la maison Pierre Bayle et CBK, Rotterdam (2019), au CIAM – La Fabrique, Toulouse (2019), à la Brique Rouge pour les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse (2018), ou encore à la galerie du jour – agnès b, Paris (2005).



© Virginie Loze, 2021.

# RIVE GAUCHE DE TOULOUSE

Quatre enseignes lumineuses vont regagner certaines façades de la rue de la République - quartier Saint-Cyprien.

## Franck Scurti

*Les Reflets*  
installation lumineuse

LES  
30  
ANS

Né le 29 juin 1954 à Toulouse, il vit et travaille à Lyon (France).

En 2004, le Printemps de septembre invitait Franck Scurti à investir l'espace urbain. De cette invitation émerge un ensemble de huit enseignes lumineuses, aujourd'hui conservées dans la collection des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse. Cinq d'entre elles vont regagner les façades de la ville.

« *Les Reflets* sont des représentations d'enseignes lumineuses. Je les ai appelées comme ça, car elles sont légèrement déformées, un peu comme lorsque l'on voit une forme dans une flaque d'eau, mais ici cette perspective est figée, solidifiée. J'ai créé une distorsion entre l'objet et sa représentation, pour essayer de faire apparaître la dualité du rêve et du réel. Pour cela, j'utilise des formes standards : la carotte pour le tabac, les lunettes pour l'opticien. Ce sont des signes familiers, que tout le monde connaît et qui permettent de comprendre qu'il s'agit d'un message sur le monde matériel d'aujourd'hui. [...] *Les Reflets* ont souvent une fonction modificatrice et poétique sur la linguistique des façades qui les abritent. En effet, incorporer des symboles commerciaux dans le code visuel d'un édifice qui n'en comporte pas est une façon onirique (et cruelle) de commenter notre usage de l'espace urbain. » Franck Scurti, 2004



Franck Scurti, *Les Reflets* (Loto), 2004, enseigne lumineuse (D. 2004.2.6), collection les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse / © Adagp, Paris ; photo : André Morin ; courtesy Galerie Michel Rein.

# LA PRAIRIE DES FILTRES

Cours Dillon, 31000 Toulouse

## Jean-Claude Silbermann

*Le jardin des pierres parlantes*  
installation

Né en 1935 à Boulogne-Billancourt, il vit à Sannois en France.

Jean-Claude Silbermann, l'un des derniers membres vivants du groupe surréaliste réuni autour d'André Breton, propose un projet inédit au titre évocateur, *Le jardin des pierres parlantes*. Si l'on peut y déceler une lointaine référence héraldique aux armes parlantes, ces blasons qui traduisent explicitement les appartenances, ce que ces pierres parlantes nous racontent n'a pourtant rien d'explicite. Tels des chasseurs de trésors, les visiteurs sont invités à chercher ces cailloux plats sur lesquels deux formules sont gravées, une de chaque côté. Deux sens de lecture pour une poésie à pile ou face.

Jean-Claude Silbermann est tout également peintre et poète. Qu'il découpe des silhouettes dans de minces plaques de bois avant de les peindre pour en faire les figures de sa mythologie personnelle (l'ensemble Babil-Babylone (coll. MAMCO) en offre un panorama virtuose) ou qu'il grave des mots sur des pierres ramassées une à une, il affectionne souvent les travaux lents et minutieux qu'il exécute avec virtuosité. De son premier recueil de poèmes paru en 1959 à sa dernière exposition à la Galerie Michel Descours en 2020, il est actif depuis plus de 60 ans. Ses « Poésies presque complètes (1959-2020) » paraissent cet été aux éditions du Grand Tamanoir sous le titre Passerelle d'oiseaux.

# Événements

**Programmation : Anne-Laure Belloc**

**Les 17, 18, 19, 24, 25 et 26 septembre.**

**Programmation en cours**

Le Printemps de septembre s'intéresse, depuis ses débuts, à toutes les formes de la création contemporaine et invite, parallèlement aux artistes visuels, des chorégraphes, musiciens, auteurs ou metteurs en scène avec une prédilection pour les aventures esthétiques qui bousculent nos habitudes. Cette année, pourtant si particulière, ne fera pas exception ! Nous faisons le pari de l'optimisme et du retour à la vie avec une programmation joyeuse et spontanée comme en apéro en terrasse décidé à la dernière minute.

Se mettant au diapason du trentième anniversaire, la programmation donnera des nouvelles du travail d'artistes habitués du festival en présentant leurs dernières pièces ou en réactivant des pièces de répertoire - nombre d'entre elles se dérouleront dans l'espace public. Mais au plaisir de retrouver ces œuvres familières s'ajoutera celui de la découverte avec plusieurs artistes invités pour la première fois.

Si l'éclectisme reste de mise, la programmation 2021 fera la part belle au cinéma et à la musique ou plutôt aux multiples usages du sonore et de l'image en mouvement et aux relations fécondes qui les unissent : des concerts de facture classique, des expérimentations sonores dans l'espace public, vocales et instrumentales, ou encore des restitutions de collectes de son.

Le cinéma et la vidéo sont aussi à l'honneur à l'isdaT, cœur vivant du festival, qui sera transformé en une salle de projection et accueillera des cartes blanches successives. Une artiste, deux festivals et une commissaire y partageront leurs préoccupations du moment ou obsessions éternelles.

Si le désir est bien là, les conditions restent incertaines. Les horaires, jauges et modalités de réservation seront communiqués tout début septembre.

## Renaud Auguste-Dormeuil

*I Will Keep A Light Burning*  
performance

LES  
30  
ANS

Né en 1968 à Paris, il y vit et travaille.

Depuis le début des années 1990, Renaud Auguste-Dormeuil poursuit une réflexion sur les thèmes de la disparition et des obsessions sécuritaires de notre temps. À travers photographies, vidéos et installations, l'artiste montre comment, bien que nous vivions en démocratie, notre liberté est relative car « surveillée ». Plus largement, il critique le point de vue unique et réducteur qu'offrent les technologies de communication actuelles. Lors de l'édition 2012 du festival, Renaud Auguste Dormeuil présentait au Château d'Eau une exposition intitulée *Voyager dans l'espace et le temps* qui réunissait douze photos reconstituant la voûte céleste la veille de bombardements demeurés célèbres dans l'Histoire.

À l'occasion du trentième anniversaire du Printemps de septembre, il poursuit ce voyage dans le temps en l'orientant cette fois vers le futur. Il réactive l'une des pièces emblématiques de son travail : la performance *I Will Keep A Light Burning*, une installation de mille bougies reproduisant le ciel étoilé tel qu'il sera visible dans cent ans. Allumées au fil de la soirée, ces bougies font peu à peu apparaître une constellation du futur, en un immense cercle matérialisant l'invisible.

Renaud Auguste-Dormeuil est Lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain (2010) ainsi qu'ancien pensionnaire de la Villa Médicis. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions européennes : au Palais de Tokyo (Paris), au MAXXI (Rome), au CaixaForum (Barcelone) ou encore au MAC VAL (Vitry-sur-Seine).



*I will keep a light burning*, photo : F. Squeglia.

## Marcelline Delbecq Eric Chenaux

audio-guide

LES  
30  
ANS

Née en 1977 à Évreux (France), elle vit et travaille à Paris.

L'artiste écrivaine Marcelline Delbecq et le musicien expérimental Eric Chenaux composent ensemble une ballade écrite au fil de leur inspiration et à travers la ville et ses œuvres, ces cendres de l'hacienda jamais tout à fait consommées. Après avoir étudié la photographie, l'art et la critique d'art aux États-Unis puis en France, Marcelline Delbecq s'est peu à peu éloignée de la production d'objets pour se concentrer sur la potentialité cinématographique de l'écriture. Son univers narratif, mis en mots et en sons, compose un ensemble d'images mentales oscillant entre description et fiction, passé et présent.

Pour cette création sonore inédite à l'occasion des 30 ans du festival, Marcelline Delbecq invite le musicien canadien Eric Chenaux. *Crooner* orfèvre, improvisateur amoureux des mélodies, il se définit comme un musicien nomade qui ne bouge pas.

# Samuel Pajand et Victor Roy

Champ  
performance

LES  
30  
ANS

Explorer les rapports de vibrations et de mouvements entre la lumière et le son. Voilà ce qui intéresse le scénographe Victor Roy et le musicien Samuel Pajand. Avec *Champ*, une pièce créée en 2020 avec l'organiste Vincent Thévenaz pour des églises, les sons entrent en collision avec un champ de cierges industriels, composé d'une centaine de tubes fluorescents piloté par ordinateur pour former un mouvement ondulatoire chorégraphié. Pour le Printemps de septembre, il adapte cette performance singulière et onirique pour l'espace public.

Victor Roy et Samuel Pajand se rencontrent en 2012. Leurs chemins n'ont cessé de se croiser depuis sur des spectacles dont Victor signe la scénographie et la lumière et Samuel la composition musicale mais c'est le projet de Cindy Van Acker, *Ion*, en 2015, qui sera le déclic. Pour cette pièce, Victor crée un objet lumineux. Samuel compose la musique de cette pièce en regardant cet objet vibrer. Le désir de porter cette collaboration au-delà des murs d'un théâtre et en suivant leur propre cadre dramaturgique est né. En 2017, ils signent leur première création *Phare*.

## HÔPITAL LA GRAVE

2, rue Viguerie, 31300 Toulouse

# Pascale Murtin

ÉPARPILLER  
concert dispersé

LES  
30  
ANS

Voilà près de 30 ans que Pascale Murtin, bras gauche de Grand Magasin, conçoit avec François Hifler des pièces, numéros et performances où ils examinent le langage, son son, ses sens. Ils ont présenté leurs productions dans des lieux officiels ou alternatifs, courus ou clandestins et codirigent avec Margot Videcoq depuis 2019 Les Laboratoires d'Aubervilliers.

Avec *ÉPARPILLER*, Pascale Murtin imagine un concert dispersé dans les cours de l'hôpital de la Grave. Les spectateur·rice·s sont invité·e·s à se déplacer librement pour écouter une succession de duos, trios, quatuors ou ensembles vocaux plus larges. Polyphoniques et polysémiques, à la fois simples et sophistiqués, ces chansons serviront de prétexte à une expérimentation acoustique des distances dans le paysage et l'espace urbain.

En partenariat avec La Place de la Danse, Centre de développement chorégraphique national de Toulouse

**Cheffe de chœur : Coco Gimbaud**  
**Chanteur·euse·s : François Hiffler, Babeth Joinet, Anne Lenglet, Pascale Murtin, Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Roland Zimmermann et une cinquantaine de choristes amateurs.**



© Margot Videcoq.

## Marlène Saldana et Jonathan Drillet

**Showgirl**  
spectacle

Marlène Saldana et Jonathan Drillet travaillent respectivement avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes. Ensemble, ils fondent en 2008 la compagnie The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana et ont depuis écrit de nombreux spectacles dont *Le Prix Kadhafi*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, *Le Sacre du printemps arabe...* Invité pour les éditions 2012 et 2018 du festival, le duo inclassable présente cette année sa nouvelle pièce, *Showgirl*, librement adapté du *Showgirls* de Paul Verhoeven (1995), monument de la contre-culture et de l'expressionnisme pop.

Dans les bas-fonds d'un club de *strip-tease*, *Showgirl* dit avec rage et poésie, les espoirs de gloire et la dure réalité d'une industrie de la marchandisation des corps. Avec la musique de Rebeka Warrior qui rythme la narration, ce *one woman-show* interprété par Marlène Saldana relate heurs et malheurs des « filles », comme on les appelle, objets de fascination et de mépris. *Showgirl* emporte le spectateur dans une frénésie qui oscille entre burlesque et hypertragique, vulgarité et beauté.



Marlène Saldana et Jonathan Drillet, *Showgirl*. Photo : Jérôme Pique.

En partenariat avec le Théâtre  
Garonne | Scène européenne.

**Une projection du film  
*Showgirls* de Paul Verhoeven  
sera proposée à la  
Cinémathèque de Toulouse.**

## ISDAÏ – INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS DE TOULOUSE

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

*Kino*

projections

Le cinéma et la vidéo sont aussi à l'honneur à l'isdaï, cœur vivant du festival, qui sera transformée en une salle de projection et accueillera des cartes blanches successives : l'artiste Pauline Curnier Jardin donne à voir l'évolution de sa pratique ; FAME, le festival de films sur la musique de la Gaîté Lyrique, décroisonnera la musique et le cinéma ; *Let Us Reflect Film Festival* du Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques explore les liens entre cinéma et vidéo d'art ; la commissaire Pascale Cassagnau propose *Inquiétudes des temps*, *Nos héritages*, une traversée des collections de film du CNAP.

En résonance avec le *Pavillon Rouge* de FP01, ces cartes blanches se prolongent hors de la salle obscure avec des performances, des concerts et des rencontres.



# Pauline Curnier Jardin

LES  
30  
ANS

Née en 1980 à Marseille (France), elle vit et travaille entre Rome et Berlin.

Pauline Curnier Jardin puise dans les rites et les renversements carnavalesques pour raconter des histoires complexes, des histoires de corps et de désir qui sèment le trouble dans le genre et les normes sociales. L'artiste ausculte les mythologies européennes et les passe au tamis de ses fantasmes pour produire des œuvres à la frontière du sublime et du grotesque.

Pour le festival, elle présente deux de ses films, réalisés à 10 ans d'intervalle : *Grotta Profunda, les humeurs du gouffre*, produit pour le Printemps de septembre en 2011 et *Fat to Ashes* produit en 2021 dans le cadre du Preis der Nationalgalerie et présenté au Hamburger Bahnhof Museum de Berlin. Si les deux œuvres partagent un univers truculent et viscéral, le plus récent pousse un peu plus loin les frontières du dicible. Les rituels se font plus violents, les excès plus flagrants et les chants se transforment en cris.

Pauline Curnier Jardin a exposé dans de nombreuses institutions telles que la Tate Modern, Londres, Performa, New York, la Biennale de Venise ou la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris. Récipiendaire de nombreuses bourses et récompenses, elle a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome.



Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, 2021, HD Video, 20:55 min., Prod. Jacqui Davies, PRIMITIVE FILM, courtesy the artist and Ellen de Bruijne Projects.

## Carte blanche au festival FAME

Du *dancefloor* aux enjeux de société, il n'y a qu'un pas que FAME, festival de films sur la musique de la Gaîté Lyrique né en 2014, franchit avec une programmation toujours curieuse du monde qui l'entoure. Avec de nombreux films en exclusivité française et mondiale, FAME présente chaque année un programme largement inédit qui fait la part belle aux figures singulières, aux odyssées sonores, aux cultures marginales.

À l'occasion du Printemps de septembre, FAME propose un parcours singulier qui tente de rejoindre avec fracas la pluralité des mondes. Courants souterrains, Subcultures, underground, culture des marges... FAME explore les pratiques populaires qui s'inventent en secret avant d'éclater au grand jour. Rassemblant notamment des films qui ont marqué ses 7 premières éditions, FAME nous invite à une célébration de la musique et de ses puissances. *Let's Dance!*

commissaire : Olivier Forest et Benoît Hické (Amore)

## Carte blanche au *Let Us Reflect Film Festival*

*Let Us Reflect Film Festival*, créé en 2017 par le Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques, poursuit son exploration des liens entre vidéo et cinéma. Il s'agira de montrer le cinéma

commissaire : Lucas Charrier

dans toute sa diversité, sa complexité et sa richesse, de donner à voir ce que les films vus en exposition et ceux destinés au circuit de distribution en salles ont en commun, à savoir : des récits, souvent, et des images, toujours, du mouvement, des formes, des matières, des sons, des idées, du temps, et surtout un même besoin de regarder notre monde et d'en imaginer d'autre, de penser et de fabriquer, de contempler et de concevoir, d'avancer et d'agencer, de réfléchir et de construire, pour, au final, nous inviter à traverser l'écran, quelqu'il soit, ou qu'il soit...



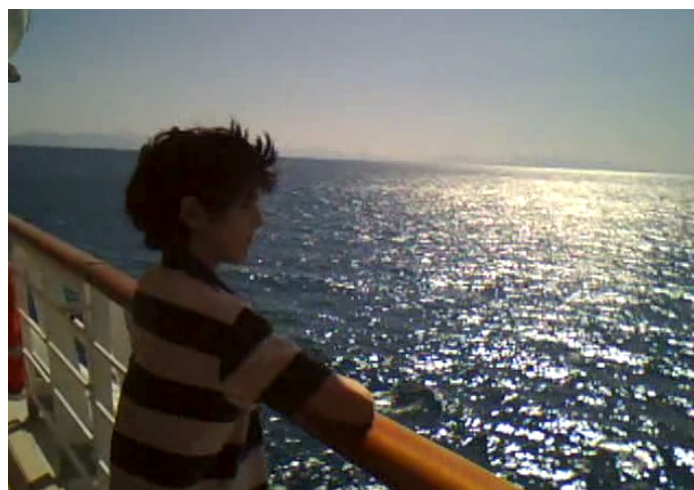
© Félix Charrier.

## *Inquiétances des temps, Nos héritages*

commissaire : Pascale Cassagnau

Placé sous l'égide de l'œuvre filmique et littéraire d'Alexander Kluge, le projet *Inquiétances des temps, Nos héritages* conçu pour le Printemps de septembre rassemble des œuvres issues de la collection des films du Cnap. Tournés vers une écriture du réel et une pédagogie réflexive, les films choisis interrogent les figures de l'émancipation, mettent en perspective des actes primesautiers de transmission, d'éducation, de traduction, de savoirs partagés et inventent des manières de faire des mondes et de les raconter.

En partenariat avec le Centre national d'art plastique.



© *Film catastrophe*, Paul Grivas, 2018, 55 min.

## LES ABATTOIRS, MUSÉE – FRAC OCCITANIE TOULOUSE

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

## Baudelaire song project

Conférence et séance d'écoute

Musique classique, death metal, pop, indie rock, reggae... tous les styles de musique sont compatibles avec les vers et la prose de Charles Baudelaire. C'est ce que nous apprend le *Baudelaire Song Project*, plateforme numérique pilotée par Helen Abbott (université de Birmingham) et Mylène Dubiau (Université Toulouse Jean-Jaurès). Associant littérature et musique, cet ambitieux projet rassemble des adaptations musicales de poèmes de Baudelaire issues du monde entier (49 pays et 25 langues). Les partitions



collectées sont analysées grâce à un logiciel mettant au jour le processus de mise en musique des poèmes, en fonction de leur structure, leur rythme et leur narration. On peut par exemple comparer le traitement de la fameuse Invitation du voyage, dans sa version par Henri Duparc, Léo Ferré, François Atlas ou le groupe de country breton Nârâyana.

Mylène Dubiau, docteur en musicologie, présentera ce travail de recherche et proposera une séance d'écoute live, prouvant que 200 ans après sa naissance, l'une des plus grandes figures de la poésie française reste une source d'inspiration pour d'innombrables artistes.

À l'occasion du Baudelaire Poetry Day, en partenariat avec *Extra!*, le festival de la littérature vivante du Centre Pompidou.

## Païen (Lia Pradal et Camille Tallent)

**Holy Mountain**  
lancement livre d'artiste

**Née en 1992 à Toulouse, Lia Pradal vit et travaille entre Saint-Ouen (France) et l'Ariège.**  
**Né en 1987 à Suresnes (France), Camille Tallent vit et travaille à Paris.**

*Holy Mountain* propose une relecture de peintures du XVe et XVIe siècles issues des collections du Musée des Augustins. Ce livre s'appuie sur les effets chromatiques de la perspective aérienne, une technique picturale popularisée par certains maîtres de la Renaissance qui consiste à marquer la profondeur de champ par une succession de dégradés de couleurs. S'intéressant aux montagnes – paysage lointain récurrent – *Holy Mountain* ouvre notre œil à ces détails relégués au dernier plan des strates narratives des peintures religieuses.

Ce projet est porté par Lia Pradal et Camille Tallent, fondateurs du projet éditorial PAÏEN. Lia Pradal est graphiste *freelance* spécialisée en objets imprimés, diplômée des Beaux-Arts de Paris. Camille Tallent est rédacteur pour différents médias (Archistorm, Fisheye Magazine, Slash/Paris, etc.).

En partenariat avec le Musée des Augustins.



PAÏEN, *Holy Mountain*. © PAÏEN.

# Informations pratiques

## ASSOCIATION

### LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

2, quai de la Daurade, n 31000 Toulouse  
T : +33 (0)5 61 14 23 51

### DATES

Du vendredi 17 septembre au  
dimanche 17 octobre 2021

### HORAIRES

Ouverture des expositions le  
17 septembre de 18h à 22h  
Du mercredi au dimanche  
de midi à 19h

Fermeture les lundis-mardis  
Hors horaires spécifiques pour certains  
lieux

Entrée libre

### PRESSE ET COMMUNICATION

Pour toute  
demande d'informations  
et de visuels:

Chiara Di Leva  
Presse nationale et internationale  
Claudine Colin Communication  
chiara@claudinecolin.com  
T : +33 (0)7 62 64 29 10

Luc Le Fraper du Hellen  
Presse régionale, relations publiques  
Agence CD'A  
luc.cda@wanadoo.fr  
T : +33 (0)6 79 72 82 65

Agathe Delcourt  
Responsable de la communication  
Le Printemps de septembre  
a.delcourt@printempsdeseptembre.com  
T : +33 (0)6 88 95 62 14

### MÉDIATION

Lucie Mothe  
Responsable de la médiation  
Le Printemps de septembre  
mediation@printempsdeseptembre.com

# Merci

LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE remercie ses partenaires :

## Partenaire principal

**Mairie de**  **TOULOUSE**  
www.toulouse.fr

## Partenaires institutionnels

  
**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
OCCITANIE**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

  
**La Région  
Occitanie**  
Pyrénées - Méditerranée

  
**CG**  
CONSEIL DÉPARTEMENTAL  
HAUTE-GARONNE.FR

## Partenaires privés principaux

Fondation *Cartier*  
pour l'art contemporain

**VRANKEN POMMERY**  
MONOPOLE

  
CASINO  
**BARRIÈRE**  
TOULOUSE

## Soutiens privés

 **edf**

  
**Pierre Fabre**

 **tisséo**  
COLLECTIVITÉS

 **fondation pour l'art contemporain**

  
**FONDATION  
D'ENTREPRISE**  
BANQUE POPULAIRE OCCITANE

**LES AMIS  
DU  
PRINTEMPS  
DE  
SEPTEMBRE**

**AIRFRANCE**

DEPUIS 1503  
CHATEAU  
**LAGREZETTE**  
MALBEC

**SNCF**  
GARES  
& CONNECTIONS

**FP01**

 **GB**  
ÉNERGIES

 **DIBI**  
GROUPE GDS

**ROSCO**

**TRENTOTTO**

**Belin**  
promotion

 **EXECO**

## Soutiens institutionnels

**les Abattoirs**  
Musée - FRAC Occitanie Toulouse

**institut supérieur  
des arts et du design  
de Toulouse**

 **Hôpitaux de Toulouse**

**académie  
Toulouse**  
  


## Avec l'aide de

**prohelvetia**  
fondation suisse pour la culture

**forum culturel autrichien** par

AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE

 **Melée**



